But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VAN EST fonce vers le Parc !

Nº SPÉCIAL : 24 PAGES

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VEDETTES DU SPORT RUSSE

A. TCHUDINA

Alexandra Tchudina est en quelque sorte l'Heinrich féminin de l'U.R.S.S. Elle a sauté 1 m. 68 en hauteur, plus de 6 mètres en longueur, et sur 110 haies elle peut espérer terminer parmi les trois premières à Helsinki. Elle est aussi mince que Dumbadze est forte et d'aspect colossal.

DUMBADZE

Parmi toutes les grandes championnes que l'U.R.S.S. a produites depuis plusieurs années, Dumbadze est assurément l'une des plus extraordinaires. Sa taille et sa force lui ont permis de lancer le disque à plus de 53 mètres. Championne d'Europe, Dumbadze rêve des Jeux d'Helsinki.

V. KAZANTZEV

Kazantsev est sans

BUTAUTAS

De l'aveu même de Robert Busnel, l'avant russe Butautas a été l'un des meilleurs joueurs du ernier championnat Europe à Paris. pide, se démarant habilement, droit à mi-dis- Butautas a né maintes Il est le lant de mme.

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par MARCEL HANSENNE

Le mystère Soviétique

A l'inverse des Américains, les Russes préparent les Jeux avec tous les moyens dont ils disposent. Depuis plusieurs semaines, les champions soviétiques sont rassemblés en Crimée où des entraîneurs qualifiés s'efforcent de corriger leurs derniers défauts. Une chose est certaine en tout cas, c'est que les Russes se présenteront à Helsinki en grande condition physique. Mais celle-ci sera-t-elle suffisante pour mettre les Américains en péril ?

Selon toute probabilité, l'U.R.S.S. n'a accepté de prendre part aux Jeux Olympiques (pour la première fois) que parce qu'elle est convaincue d'y pouvoir jouer un très grand rôle. Alors que les U.S.A. limitent leur ambition à remporter des succès flatteurs dans les grands sports olympiques, tels que l'athlétisme et la natation, et le basket-ball accessoirement, les Russes ont pris la décision de ne négliger aucune des spécialités olympiques. Pour eux le canoë-kayak est aussi important que l'athlétisme, et une victoire dans cette branche sera saluée en U.R.S.S. avec autant de satisfaction que si elle avait été obtenue dans le 100 mètres plat.

Pour nous, qui plaçons l'athlétisme et la natation en tête des sports olympiques (le basket est déjà moins significatif, car il a ses champions du monde, comme l'escrime ou les poids et haltères), il est intéressant de noter le gigantesque effort fourni par l'U.R.S.S. ces dernières années pour se rapprocher des U.S.A.

Avant tout commentaire, rappelons quels furent, par exemple, les meilleurs athlètes russes en 1951 :

100 m. : Sukharev, 10"3.
200 m. : Sukharev, 21"2.
400 m. : Litujev, 48"3.
800 m. : Tchevgoun, 1'51".
1.500 m. : Veetyousme : 3'51"6.
5.000 m. : Popov, 14'20"8.
10.000 m. : Kazantsev, 30'21"8; Popov, 30'27"6; Semenov, 30'23"6.
110 h. : Boulantchik, 14"3; Luniev, 14"5.
400 h. : Litujev, 51"7; Luniev, 52".
Steeple : Kazantsev, 8'49"8; Saltykov, 8'57"6.
Perche : Denisenko, 4 m. 37.
Poids : Lipp, 16 m. 98; Grigalka, 16 m. 72; Fedorov, 16 m. 09.
Javelot : Tcherbakov, 71 m. 90; Syboulenko, 70 m. 28.
Marteau : Dybenko, 55 m. 60.

ATHLETISME FEMININ

100 m. : Hnykina, 11"7; Setchenova, 11"8.
200 m. : Hnykina, 24"7; Setchenova, 24"7.
80 h. : Tchudina, 11"4.
Hauteur : Tchudina, 1 m. 66.
Longueur : Tchudina : 6 m. 11.
Poids : Andreeva : 14 m. 71; Tetchenova, 14 m. 68.
Disque : Dumbadze, 53 m. 37; Romachkova, 49 m. 78.
Javelot : Zybina, 51 m. 45; Smirnitzkaya, 51 m. 01; Nabokova, 50 m. 90.

Chiffres impressionnants, certes, qui viennent prouver que les Russes ont travaillé dans chacune des spécialités de l'athlétisme. Que de patience il a fallu avant d'en arriver là, car l'U.R.S.S. est loin de posséder un réservoir d'hommes comparable à celui des U.S.A., où les champions naissent en rangs serres chaque année. Incontestablement, l'athlète russe est moins doué que l'athlète américain. Cependant, l'U.R.S.S. s'efforce de compenser cette infériorité par un patient labeur quotidien. C'est la raison pour laquelle elle ne peut se permettre d'aborder les Jeux avec légèreté.

A notre avis, le principal handicap dont auront à souffrir les Russes sera celui de leur habituel isolement. Alors que tous les autres athlètes sont accoutumés à lutter entre eux, les Russes arriveront à Helsinki avec un minimum d'expérience internationale. On nous fera remarquer qu'ils ont bien participé aux championnats d'Europe d'athlétisme et aux Jeux Universitaires, par exemple. Mais précisément, en ces occasions, ils se montrèrent inférieurs à leur réputation. A Bruxelles, Sukharev et Boulantchik furent quasiment inexistants, et pourtant ils avaient réalisé en U.R.S.S. des performances impressionnantes.

A mon avis, les athlètes de l'U.R.S.S. susceptibles de remporter une victoire à Helsinki sont les suivants :

Kazantsev (steeple).
Andreeva ou Tetchenova (poids féminin).
Dumbadze (disque féminin).
Smirnitzkaya ou Zybina (javelot féminin).
Tchudina (pentathlon).

La part des femmes dépassera de loin par conséquent celle des hommes, ce qui n'est pas pour surprendre car l'U.R.S.S. est le seul pays qui ait réellement entrepris un effort important en faveur de l'athlétisme féminin.

D'autre part, tout en faisant remarquer que la victoire de Kazantsev sera menacée par un Allemand surtout, le rapide finisseur Gude, on peut prévoir un bon classement des Russes suivants : Litujev (400 haies), Popov (5.000 et 10.000), Saltykov (steeple), Semenov (10.000). Tcherbakov (triple saut), Lipp (poids et décathlon), Denisenko (perche), Tcherbakov (javelot), et naturellement l'extraordinaire Tchudina chez les femmes (80 haies, hauteur et longueur).

C'est grâce aux femmes que les Russes pourront obtenir un classement général satisfaisant en athlétisme. Cependant, les exploits de Dumbadze ou de Tchudina ne peuvent se comparer, à mon avis, à ceux de Moore, Gordien, Attlesey, Davis, Whitfield, Barnes, Brown...

Il est à prévoir que bien des opinions différentes seront exprimées à ce sujet, et que de nombreux classements, tous contradictoires, seront établis à la fin des Jeux. Déjà, il en avait été ainsi après Bruxelles, puisque Russes, Anglais et Français réussirent à prouver qu'ils étaient les vrais vainqueurs des championnats d'Europe...

M. H.

MATHIAS FORFAIT POUR LES JEUX ?

SELON une déclaration du docteur américain Curelon, le champion olympique Mathias déclarerait forfait pour Helsinki.

A ce sujet, on a déjà remarqué l'absence de Mathias aux premières grandes réunions athlétiques de l'année.

Ce sont les parents du jeune Américain qui s'opposeraient à sa participation aux prochains Jeux, ceux-ci étant susceptibles de retarder ses études.

Cependant, il est prudent d'attendre la confirmation de cette étonnante nouvelle.

...tant d'autres JACQUES VERNIER, l'homme qui a

Jean, ou est-ce le con-
let 1923, à Grand-Cha-
re qui reste à éclair-
Jean conteste cette
jeunesse de Jac-
Le soir, après
celui de chas-
Montbéliard.
n. Jean l'ac-
Vernier fu-
pturer les
r ressem-
ment un
es et

2 **En 1942, le directeur sportif des usines de Sochaux-Montbéliard était Prudent Joye, champion d'Europe des 400 mètres haies. Ce fut lui qui remarqua le premier les jumeaux qui, à l'époque, jouaient au basket-ball l'un et l'autre. Jacques était-il plus adroit que Jean ? Là encore les deux frères sont en désaccord. Bref, Prudent Joye réussit à les convaincre de pratiquer l'athlétisme. Ni Jacques, ni Jean ne payaient de mine, mais Joye devina qu'ils deviendraient de grands coureurs à pied, tant ils avaient en eux le goût de la lutte. Il réussit à leur faire effectuer un stage au collège d'Antibes où ils furent très mal notés. On ne leur prédisait aucun avenir. Jacques courait de préférence sur 1.500 et Jean sur 3.000. Lorsqu'il couraient l'un contre l'autre, c'était, à chaque fois, une lutte sans merci. Jacques valait 4' 10" sur 1.500 et Jean 9' 10" sur 3.000 mètres. C'était encourageant après quelques mois de pratique.**

3 **Laissons Jean, maintenant, pour suivre Jacques uniquement. En 1944, ce dernier arriva à Paris pour y accomplir son service militaire. Affecté à Vincennes, il entra au C.A.F., dont Joye avait porté longtemps les couleurs : « Je t'envoie un jeune garçon qui deviendra un grand champion », avait écrit Joye à Gaston Meyer. La prophétie était hardie, car Jacques Vernier n'avait encore rien réalisé de fameux. Mais il avait pour lui une énergie farouche dont il allait se servir dans la vie comme sur les stades. Bientôt le public parisien apprit à le connaître. Se spécialisant sur 1.500 mètres, il approcha les 4 minutes, puis les battit. Gaston Meyer rêvait cependant d'en faire un coureur de 5.000 mètres. Cette décision fut prise après le 1.500 des championnats de France 1946 au cours duquel Jacques Vernier s'était classé troisième en 3' 56". Jacques Vernier remportait, de son côté le 5.000 mètres national en 14' 35" 8/10.**

LE BASKET RUSSE N'EST PAS MODERNE

LES Russes ont vu jouer les Harlem Globe Trotters (ces aimables fantaisistes) et ils en ont tiré la conclusion suivante : « Les basketteurs américains sont certes d'étonnants jongleurs, mais ils n'ont aucune efficacité... »

Si j'avais la rapidité de jugement des observateurs russes, j'écrirais à mon tour : « Les basketteurs soviétiques savent admirablement se passer et se repasser le ballon. Mais, à part cela, ils ne savent pas faire grand-chose... »

Leur incapacité à forcer une défense de zone est en effet surprenante. Ils ont des joueurs athlétiques, bien en souffle, merveilleusement impersonnels, et c'est tout ! Or le basket moderne ne peut se contenter de cela. Il exige aussi une grande adresse dans les shots à mi-distance (seul l'excellent Butautas possède celle-ci) et une grande diversité de combinaisons.

La difficulté éprouvée par les Russes pour battre les Tchèques, à Paris, ne prêche évidemment pas en leur faveur, mais l'éventualité d'un mauvais jour n'est pas à écarter. Je veux croire que les Russes peuvent mieux jouer qu'ils ne l'ont fait à Paris, il y a un an. Sinon, ils risqueraient d'éprouver à Helsinki une très grosse désillusion. La logique veut que les U.S.A., l'Uruguay, l'Argentine, le Brésil, le Chili même, possèdent les meilleures équipes. En tout cas, je ne vois pas sur quoi l'on pourrait se baser pour parler d'une éventuelle rivalité russo-américaine en basket-ball, à moins que les entraineurs soviétiques n'aient caché ce qu'ils pensaient réellement du jeu moderne...

M. H.

BUTAUTAS (DIT-ON) SERAIT LE SEUL MEMBRE DE L'ÉQUIPE CHAMPIONNE D'EUROPE A PARTICIPER AUX JEUX OLYMPIQUES

L'EQUIPE soviétique vient, au stade Dynamo de Moscou, de remporter magnifiquement les championnats d'Europe féminins de basket.

Déjà, les hommes avaient triomphé en mai 1951 à Paris.

Qu'on le veuille ou non, il est probable, sinon certain, que les représentants des Républiques soviétiques aux Jeux d'Helsinki n'obtiendront pas d'aussi flatteurs résultats. Le jeu qu'ils pratiquent est bien trop rétrograde, si on le compare à celui des Etats-Unis et des nations sud-américaines. Il manque de légèreté et de variété. Trop basé sur la valeur athlétique des éléments qui le jouent, il peut, pour un aussi difficile tournoi que celui des Jeux Olympiques, être la pire ou la meilleure des choses.

Il peut être la meilleure des choses, s'il est complété par un bagage tactique suffisant.

Cela ne nous semble pas le cas, si nous nous référons aux derniers championnats continentaux disputés en mai dernier au Palais des Sports, à moins que les Russes ne nous aient caché leurs véritables connaissances du basket moderne.

Il se peut également qu'ils nous aient volontairement induits en erreur en affirmant que la formation présente à Paris était la seule capable de défendre le prestige de la balle au panier soviétique. Le fait même que ce soit les mêmes hommes qui aient été champions d'Europe en 1947, à Prague, et en 1951, à Paris, suffirait à leur donner raison.

Cependant, certains bruits prêtent aux Russes l'intention de renouveler pour les Jeux les cadres de leur team, ce qui leur permettrait de présenter une équipe inédite. Butautas, qui fut classé deuxième joueur du tournoi continental de Paris, après Mrazeck, serait, paraît-il, le seul rescapé de la formation qui enleva le titre européen en battant les Tchécoslovaques en finale.

Deux éléments corroborent ce bruit qui nous vient d'Europe centrale.

Contrairement à leurs habitudes, les basketteurs russes n'ont pas effectué une longue tournée en Chine comme ils le firent avant les championnats d'Europe de Paris ou en Russie asiatique comme avant ceux de Prague. Les Russes tiendraient donc à cacher les noms des joueurs qu'ils présenteront à Helsinki.

En outre, M. Jones, après un court séjour en Russie, au cours duquel il mit sur pied l'organisation des championnats d'Europe féminins et où il eut l'occasion d'assister à de nombreuses compétitions, déclara : « Je n'ai vu en action aucun joueur de ceux que nous connaissions. Cependant, il est incontestable que ceux que j'ai vu opérer sont de grande valeur. Ils sont de la lignée des hommes qui remportèrent le titre européen en 1947 et en 1951 !... » Cette déclaration est suffisamment explicite pour que l'on pense que les bruits dont nous nous faisions l'écho un peu plus haut soient exacts.

Se vérifieront-ils ? C'est bien possible. De toute manière, nous ne serons fixés que lorsque la délégation soviétique participera au défilé d'ouverture de Jeux.

H. C.

LE VÉTÉRAN MESHKOV SERA LE MEILLEUR NAGEUR DE L'U.R.S.S.

ON sait très peu de choses des nageurs russes, sinon qu'ils avaient repris au T.O.E.C. le record du monde du 3 × 100 m. trois nages que l'équipe Bozon-Lusien-Jany a récupéré depuis.

Sont-ils capables de créer une surprise aux Jeux ?

Nous ne le pensons pas.

Certes, leur équipe ne sera pas négligeable, avec Ushakov qui peut nager 2'10" aux 200 m., suivi de Liebel (58" 4/10 aux 100 m.), d'Edaszli (58" 8/10), de Dratj (58"), de Bogajov (4'51" aux 400 m.) et surtout de Meshkov qui nagea 57" 6/10 en 48 et réalisa tous les ans moins de 59" assez régulièrement.

Meshkov, presque un vétéran maintenant, a près de 35 ans. Laissé pour mort après une attaque en commando à travers une rivière glacée et revenu au premier plan de la natation mondiale, il doit être, cette année encore, le meilleur Russe grâce à ses performances en brasse papillon (1'6" 6/10 aux 100 m., et, en 1951, 2'35" 2/10 aux 200 m.).

Il sera dangereux pour une place en finale, sans pouvoir espérer détrôner l'Allemand Klein, ni peut-être l'Australien Davies. Ce sera un « client » sérieux pour Maurice Lusien en demi-finale.

La Russie disposera par ailleurs d'autres nageurs de valeur, en dos particulièrement : Solovjov (1'7" 4/10) et Krioukov ne sont pas à négliger, de même qu'en brasse les suivants de Meshkov : Skéicenko (2'36" 7/10), Makarenko (2'39" 4/10) et Abiazov (2'41").

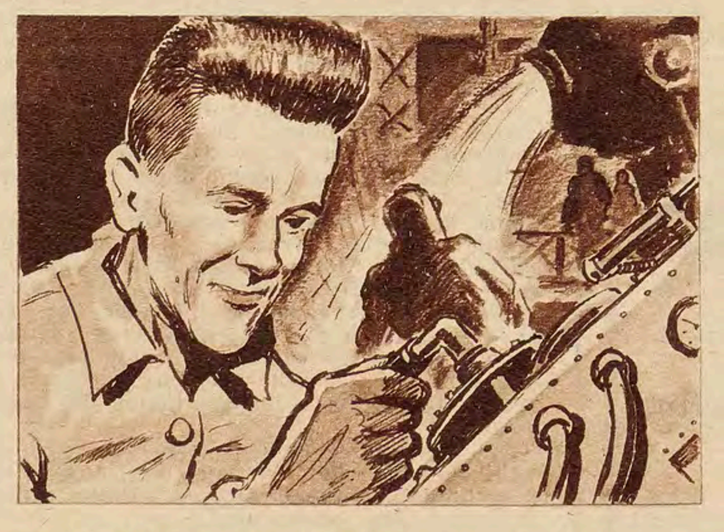
Chez les nageuses russes, une brasseuse, Maria Gavéich, en gros progrès à 2'46" aux 200 m., peut faire parler d'elle; Moskivina, en dos; Goussova, en demi-fond, ne semblent pas pouvoir passer le cap des demi-finales.

J.-B. G.

détrôné Jean Bouin et R. Rochard

TEXTE DE MARCEL HANSENNE
DESSINS DE PAUL ORDNER

4 Jacques Vernier avait trouvé sa voie. Ayant battu le record de France de Jean Bouin et de Rochard (14' 36" 8 depuis 1912, égalé par Rochard en 1934), il se passionna pour sa nouvelle distance. Son style économique le prédisposait à l'effort long. Seule sa santé, très instable, était un obstacle à de nouveaux progrès. Le moindre changement dans ses habitudes déréglait son équilibre. C'est ainsi qu'il alternait les bonnes et les mauvaises choses. En septembre 1949, Jacques Vernier fut invité à courir à Goeteborg, en Suède, contre les meilleurs spécialistes du nord de l'Europe, Heino excepté. Il était alors en pleine forme. Dans le plus grand secret, il décida de s'attaquer à son record. Et à un kilomètre de l'arrivée il démarra sèchement. Seul le Finlandais Maekela put le suivre. Les deux hommes se livrèrent un duel acharné, et le Finlandais l'emporta de peu. Jacques avait couru en 14' 20" 6/10.



5 1950 fut pour Jacques Vernier une mauvaise année. Et en 1951 il préféra s'abstenir de courir. Déplacé dans la région de Grenoble, il apporta toute son ardeur à améliorer sa position sociale. Marié et père de deux enfants, il monta en grade dans l'usine d'aluminium qui l'employait. C'est à lui que fut confiée la mission de diriger de nouvelles machines venues d'Amérique. Tandis que Mimoun s'attaquait — en vain — à son record des 5.000 qu'il ne pouvait défendre, Jacques Vernier ne pouvait s'empêcher de penser aux Jeux. Ceux-ci méritaient-ils un dernier effort ? Tous ses amis le poussèrent à reprendre l'entraînement. Et le miracle s'accomplit. Dès les premières compétitions, Jacques Vernier devait prouver qu'il n'avait rien perdu de ses qualités. Certes, il a échoué deux fois contre le record du 3.000. Mais son extraordinaire volonté finira par le mener au succès. Son début de saison est prometteur.

Si vous voulez assister aux Jeux Olympiques d'Helsinki

GRATUITEMENT

participez au grand concours de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Qui est-ce ?

« But et Club-Le Miroir des Sports » ouvre aujourd'hui un grand concours DONT LE VAINQUEUR SERA RECOMPENSE PAR UN VOYAGE A HELSINKI avec le Club Méditerranée. Il sera logé dans l'une des tentes du village de toile que ce dernier va dresser dans le sud de l'île de Seuramaki, sous la direction de Marcel Hansenne, et il pourra assister aux émotionnantes compétitions olympiques.

« But et Club-Le Miroir des Sports » remercie le Club Méditerranée d'avoir bien voulu accorder son appui pour ce concours, qui est ouvert à tous et auquel nous avons tenu à donner un caractère relativement facile afin que chaque LECTEUR DE NOTRE REVUE POSSEDE UNE CHANCE D'ETRE L'HEUREUX VAINQUEUR.

Voici donc les questions que « But et Club-Le Miroir des Sports » pose aujourd'hui aux candidats

QUI EST-CE ?

N° 1. — Il est grand, blond, ses yeux sont clairs, c'est un athlète très réputé. L'an dernier, il a battu tous les adversaires qui lui furent opposés. Il a effectué un très long voyage pour remporter une belle victoire. Son ambition est de voir les choses de très haut. Qui est-ce ?

N° 2. — Il est jeune, très jeune, mais déjà le monde entier a été informé de ses exploits. A Helsinki, il aura un Américain pour principal adversaire. Ses yeux sont fixés au plafond. Qui est-ce ?

N° 3. — Il est de taille moyenne, sa foulée est courte, mais rapide. L'an dernier, seuls El Mabrouk et Reiff ont pu le battre. Qui est-ce ?

N° 4. — Un jour, il battit un record du monde. Tout le monde pensait qu'il deviendrait champion olympique. Mais un Anglais remporta le titre. D'ailleurs, il ne fut jamais dans la course. Cependant, il n'en reste pas moins l'un des plus merveilleux athlètes français de tous les temps. Qui est-ce ?

N° 5. — Une main l'empêcha de devenir champion olympique. Aujourd'hui, il a quitté la France et dirige une piscine outre-mer. Qui est-ce ?

QUESTION SUBSIDIAIRE

COMBIEN DE REPONSES EXACTES AUX CINQ QUESTIONS POSEES RECEVRONS-NOUS?

ATTENTION

Etant donné les formalités de passeport, il est indispensable que le Club Méditerranée connaisse rapidement le nom du lauréat. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE NOTRE CONCOURS SERA IRREMEDIABLEMENT CLOS LE 16 JUIN A MINUIT.

Les réponses nous parvenant après cette date ne pourront être prises en considération. Pour faciliter le dépouillement, ECRIVEZ AU DOS D'UNE CARTE POSTALE les cinq noms demandés, ainsi que le chiffre de la question subsidiaire.

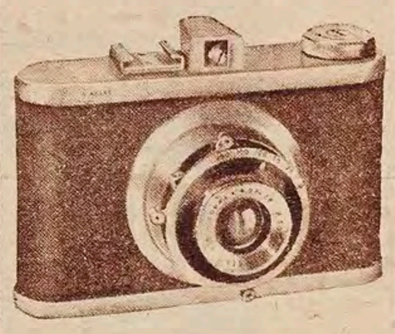
NOUS SERONS AU REGRET DE NE PAS ACCEPTER LES REPONSES SOUS ENVELOPPE.

Il est entendu qu'au cas où aucun concurrent (ayant répondu exactement aux cinq questions) n'aurait trouvé le chiffre précis des réponses exactes reçues par « But et Club-Le Miroir des Sports », c'est le concurrent dont la réponse se rapprochera le plus de ce chiffre qui bénéficiera du voyage à Helsinki. Ecrivez à : « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », CONCOURS : « QUI EST-CE ? » BOITE POSTALE N° [illegible] DE PARIS.

23 MAI 1952

SUZE

GENTIANE

POUR 1.000 Frs
IL EST A VOUS
(garanti cinq ans)

ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.
S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e
Service C-18

SLIP MASCULIN
KANGOUROU

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipe but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

MERCREDI
TIRAGE DE LA 19e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

pour profiter entièrement de vos loisirs...
chaussez Lowel PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel
• perméable à l'air • imperméable à l'eau
assurant la ventilation intégrale du pied.
Le tissu AIRGUTT

chaussez également
PALLATENNIS
semelle crêpe antidérapante
semelle intérieure et talon en spongieux.
Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT
* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage
USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51
et chez tous les marchands d'articles de sports.

Essai transformé

par Jean PRAT, 34 fois international (1)

JE m'aperçois que je me suis longuement étendu sur les deux matches internationaux joués au cours de la saison 44-45. Il ne faut pas s'en étonner. D'abord, à un point de vue strictement personnel, ils représentaient pour moi mon entrée dans la carrière internationale.

Je ne me doutais pas à ce moment-là que j'aurais la chance un jour de battre le record des sélections. En réalité, je ne pensais qu'au présent. Ce qui comptait pour moi, ce qui faisait ma fierté, c'était d'avoir porté le maillot de l'équipe de France. Aujourd'hui où, après le match France-Italie, j'en suis à mon 35e match international, je ne suis pas blasé, et si j'ai réussi à atteindre ce chiffre qui, je l'avoue, me laisse un peu rêveur, c'est que, toujours, j'ai joué ces rencontres avec l'enthousiasme et la foi qui m'animaient à mes débuts, je veux dire au cours de ces deux rencontres de 1945.

A un autre point de vue, ces deux matches internationaux de Paris et de Richmond contre l'Armée Britannique, joués dans une ambiance exceptionnelle, dans des conditions peu ordinaires, signifaient la reprise des matches franco-britanniques. Il régnait une atmosphère de cordialité et d'amitié que je voudrais tant voir se perpétuer. On se sentait entre bons camarades de sport, et si, à cette époque-là, on nous avait parlé de menaces ou de perspective de rupture des relations, nous aurions traité de fou celui qui en aurait parlé !

Tout cela est une autre affaire, et je ne voudrais pas, dans ma précipitation à parler des matches internationaux, laisser de côté cette curieuse période de la fin de la guerre.

J'ai déjà dit qu'à Lourdes, le club avait vécu tant bien que mal durant les premières années de la guerre. On jouait au rugby quand on pouvait. Il ne faut pas oublier non plus qu'il n'y avait pas de championnat. Dans mon esprit, je conservais des souvenirs de gosse : Vienne, champion en battant Montferrand, Perpignan et Biarritz qui en 1938 et 39 se retrouvaient deux fois de suite en finale et étaient tour à tour champions. Mais 1939 avait été la dernière année de compétition. Depuis, il y avait eu, hélas ! d'autres matches et d'autres histoires.

Aussi quand, en 1943, fut rétabli le championnat de France, ce fut pour beaucoup d'entre nous un sujet de curiosité, d'intérêt et aussi d'inquiétude. Car, à Lourdes, comment allions-nous nous en tirer ? Moi-même, j'étais bien jeune. On fit tout de même confiance au « moins de vingt ans » que j'étais, et on me confia le poste d'arrière. Dans l'équipe lourdaise, je me souviens de la présence d'Artigala, devenu animateur du club, et de celle d'un garçon qui était doué, costaud, mais qui ne put rester chez nous, Bernis; les Angoumois le connaissent bien, puisqu'il n'est autre que le fils du sympathique dirigeant actuel du Comité du Poitou.

Que fit donc le F.C. Lourdes au cours de cette saison, qui servait de reprise de contact avec le championnat ? Il faut bien dire que ce n'était pas encore le F.C. Lourdes qui devait plus tard devenir champion de France.

Pourtant, nous nous en tirâmes pas mal, et c'est Agen qui, sur son terrain, nous élimina. Moi, je regardais avec des yeux attentifs tout ce qui se passait. Je me souviens de gens qui dans les tribunes s'esclaffaient, riaient, en poussant des « ah ! ah ! ah ! » sonores. Pensez, c'étaient des Allemands qui sans doute n'avaient jamais vu de rugby et que sa découverte faisait rire ! Moi, dans ma jeune candeur, j'étais indigné de l'ignorance de ces hommes. Depuis, j'ai compris que le rugby est vraiment un sport spécial et que celui qui n'est pas né dans son ambiance ne peut que difficilement en saisir le sens, la portée et l'intérêt.

Je n'avais pas d'autre ressource que de les laisser rire puérilement; ils ne comprenaient pas, mais, moi, ce que je savais, c'est qu'il y avait en face de nous une équipe d'une valeur peu banale. Le S.U. Agenais avait d'abord comme troisième ligne : Basquet, Matheu et Brunetaud. Inutile de vous présenter les deux premiers, n'est-ce pas ? Je ne m'imaginais pas que, moi qui jouais arrière, je serai un jour associé à ces deux fameux Agenais pour former une troisième ligne restée si longtemps dans l'équipe de France. Quant à Brunetaud, les Agenais le considéraient comme leur meilleur tacticien, et il avait été, du reste, international de rugby à treize.

En plus de cette sensationnelle triplette, le S.U. Agenais comptait dans ses rangs d'autres « costauds » comme Landes, Artinz, Inza, le champion des talonneurs, Clavé, qui en cette saison 1951-52 opérait encore, en vétéran toujours plein de foi; puis Londesbehere. Et je ne parle pas de Marcel Laurent, international, l'actuel sélectionneur, qui savait, à l'occasion, tenir sa place dans le S.U. Agenais. En lignes arrières, il y avait Marius Guiral, et d'autres cracks comme Jo Baladié, qui jouait à l'aile, comme Calbet ou Bonnet, devenus aujourd'hui de précieux conseillers d'équipes de clubs.

Or cette véritable sélection nationale ne nous matait pas, bien que jouant chez elle. A six minutes de la fin, rien n'était marqué ! Hélas ! Les dernières secondes nous furent fatales. Je dus être le témoin impuissant et navré de trois essais marqués près de moi. Nous étions ainsi battus par 9 à 0. Voilà comment je fis la connaissance, sur le terrain, de mes deux futurs grands partenaires de l'équipe de France : Guy Basquet et Jean Matheu.

Je crois bien que, ce jour-là, le F.C. Lourdais — n'est-ce pas, Soro ? — prit confiance, sinon de sa force réelle, tout au moins de ses possibilités.

Cette année-là, Agen, notre vainqueur, alla jusqu'à la finale et fut battu 3-0 par l'Aviron Bayonnais. Cette défaite nous avait étonnés, tant nous avions été impressionnés par la valeur du S.U. Agenais. Il est vrai que, en Coupe de France, dont c'était la première année, ce même S.U. Agenais domina le lot des clubs français.

A propos de la Coupe, qu'avions-nous fait ? Nous avions été éliminés 3-0, par la Section Paloise. Je ne veux plus me rappeler du caractère tumultueux du match, mais simplement me souvenir que, pour ma part, j'avais changé encore de place : j'étais en la circonstance demi d'ouverture !

Je ne regrette pas d'avoir joué à plusieurs postes : trois-quarts aile, centre, arrière, demi d'ouverture. On se familiarise ainsi avec toutes les difficultés du rugby et, par la suite, on ne se trouve pas embarrassé. Au surplus, on se rend compte des conditions dans lesquelles on doit être lancé ou utilisé. Je m'en suis toujours souvenu et souvent, pour y être passé moi-même, j'ai senti les réactions qu'allaient avoir les centres et les demis, coéquipiers ou adversaires, en présence de certaines phases de jeu. Cette expérience m'a beaucoup servi, et je ne puis qu'encourager les jeunes d'aujourd'hui à s'essayer dans d'autres postes que le leur. Ils s'instruiront, s'initieront à des subtilités ignorées, pourront acquérir d'autres réflexes — ce qui est toujours utile — ou même quelquefois deviendront plus indulgents pour leurs camarades.

Au fond, cette première année de contact avec l'authentique championnat de France, un championnat qui avait été rétabli, après quatre années d'interruption, dans une époque qui restait trouble et instable, avait fait naître chez les Lourdais de sérieux espoirs. Car il ne faut pas oublier que, jusqu'à présent, le club n'avait jamais été appelé à jouer les tout premiers rôles et qu'il lui arriva même, comme je l'ai déjà conté, d'être obligé de faire un stage en division inférieure.

Avec l'année qui suivit, nous n'arrivâmes pas encore à réaliser notre ambition, celle de si nombreux clubs : se hisser jusqu'à la finale, gagner le titre, être champion.

Mais, enfin, nous fîmes quand même une bonne saison.

Quand j'évoque ces vieux souvenirs, il faut que ma mémoire se batte avec toutes ces extraordinaires combinaisons de championnat en vigueur. Je simplifierai mon récit; en vous précisant seulement que le F.C. Lourdais se trouvait dans une poule de six, en compagnie de Perpignan, de la Nautique de Bayonne, de l'U.S. Fumel, de Pau et de Toulon.

Le championnat comportait ainsi quatre poules de six. Seul le premier était qualifié. Or, il se trouvait que, dans notre groupement, la dernière journée était décisive, et vous allez voir par la suite l'influence qu'eut sur le dénouement du championnat notre dernier match de poules de six.

En face des Perpignanais, nous n'avions plus de prétentions. Notre palmarès comportait bien une victoire 3-0, sur Pau, une autre sur Toulon par 8-4, mais nous étions handicapés par une défaite en face de la Nautique 3-0, et par un match nul 3-3, avec l'U.S. Fumel.

De sorte qu'en définitive, la place N° 1 semblait acquise à l'U.S. Fumel !

Oui, l'U. S. Fumel ! Ce petit club du Lot-et-Garonne avait pour grand inspirateur Jean Vissol; il avait fait du quinze un groupement pratiquant un rugby offensif très efficace. Bref, Fumel était le premier de notre poule, après avoir battu Pau 9 à 3, et surtout après avoir distancé les Perpignanais 9 à 3, ce qui constituait un exploit.

Donc, Fumel avait la qualification désirée à sa main : il suffisait à Pebeyre et à ses camarades de vaincre la Nautique de Bayonne, qu'ils recevaient chez eux.

Que se passa-t-il exactement à Fumel ? Je ne sais plus, je n'y étais pas du reste. Mais ne voilà-t-il pas qu'à la mi-temps de notre match qui nous opposait à Perpignan, match qui avait été retardé et décalé d'une heure, voilà donc qu'à la mi-temps de notre match, on vit arriver des personnes particulièrement agitées :

« Fumel est battu ! Fumel est battu !... »

Voir But et Club-Le Miroir des Sports *depuis le* n° 347.

LA SEMAINE PROCHAINE :

MON PREMIER VOYAGE EN IRLANDE...

FRANCE-GRANDE-BRETAGNE (22-12), jeudi, au **Parc des Princes. L'ailier français Voron se fit particulièrement remarquer par sa vitesse et sa décision. Serrant le ballon contre sa poitrine, il tente d'échapper à l'arrêt du pilier britannique A. Prescott.**

MARCEL DE LABORDERIE

PUIG-AUBERT

A DONNÉ A SES ATTAQUANTS CONSCIENCE DE LEURS POSSIBILITÉS, ET CE FUT CINQUANTE-CINQ MINUTES ÉBLOUISSANTES !

DEJA gagnante du tournoi international, l'équipe de France de rugby à treize a terminé la saison internationale en prouvant encore qu'elle était la meilleure formation européenne. Car, au Parc des Princes, elle a nettement battu (22 à 12) une sélection de Grande-Bretagne, formée de Gallois, Anglais et Irlandais.

Qu'elle ait donc fourni un nouveau témoignage de sa valeur, les sportifs de France ne peuvent que s'en réjouir, mais les 20.000 spectateurs présents le jeudi de l'Ascension au Parc des Princes auraient souhaité que la démonstration faite par les treize français et britannique fût étincelante de bout en bout.

Or, en réalité, ils conserveront le souvenir d'une première mi-temps ou même de cinquante-cinq minutes de haute tenue et de grande classe, malheureusement suivies de vingt-cinq minutes de jeu terne, sombre, âpre, brutal, sans aucun éclat. Tout s'était annoncé limpide et agréable, mais le fond de la tasse était poivré !

Il faut d'abord se rappeler que la rencontre se déroulait à une date bien tardive et qu'elle fut ensuite menée tambour battant. Dès lors, les joueurs, les Britanniques en particulier, ne purent tenir la cadence jusqu'au bout. Certains, comme il arrive toujours en pareil cas, se réfugièrent dans le repos et dans la confusion des tenus prolongés, des mêlées mal faites et refaites, le tout accompagné d'inévitables gestes ou menaces de violences.

★

Aussi bien, ayant tracé une ligne de démarcation très nette entre ces deux périodes de jeu, il devient plus facile d'en explorer les profondeurs avec profit. Entre les deux équipes, la dissemblance de méthode et de tendance apparut au début du match avec clarté. Les Britanniques nous firent d'abord apprécier la valeur de leur technique et on se demandait comment les Français qui, à la vérité, se cherchaient, pourraient bien résister à une pareille sûreté d'exécution.

Au surplus, Ward et ses camarades apportaient de la variété dans leurs offensives; tantôt, le demi d'ouverture Price cherchait une fissure au centre, tantôt, les avants menaient eux-mêmes le combat.

C'est le mérite de Puig-Aubert d'avoir, au bout de ce laps de temps, redonné à nos attaquants conscience de leurs possibilités. Car c'est lui qui, venant se mêler à notre ligne de trois-quarts, réussit une percée, à l'issue d'une sortie de mêlée. L'initiative de notre arrière était audacieuse; elle fut couronnée de succès, puisqu'elle aboutit à un essai de Crespo. L'équipe de France avait trouvé sa cadence. C'est cette équipe de France et c'est le jeu étincelant qu'elle produisit alors pendant trente minutes, dont nous voulons nous souvenir, de préférence aux coups de manchette de M. Pawsey et aux admirables mêlées d'où émergeait, comme un diable de sa boîte, la tête frisée du talonneur irlandais Mac Kinney.

★

L'équipe de France multiplia les offensives. Si, d'aventure, une passe n'était pas reprise, il se trouvait toujours un tricolore pour ramasser la balle perdue et pour relancer l'attaque. L'ailier lyonnais Voron nous enchanta par la décision de ses courses; il est devenu, ou plutôt s'est confirmé, comme un joueur de classe internationale.

On a beaucoup loué l'avant troisième ligne Pérez. Il a certainement le goût de l'offensive, il est adroit, rapide, il a le sens de la trouée. C'est sans doute son tempérament qui l'incline alors à pousser très loin son action et le conduit à se débarrasser trop tard de la balle. En réalité, il est exposé à ce petit travers en raison de sa grande activité, car n'oublions pas qu'il est mêlé à la conduite de trois des essais français. Quand Crespo marqua le premier essai, c'est Pérez qui l'avait servi, après avoir repris d'une main, en pleine vitesse, la balle lancée par Puig-Aubert. Quand Brousse marqua lui aussi, c'est Pérez qui avait ramassé la balle perdue.

Quand, enfin, au début de la seconde mi-temps, Crespo marqua le quatrième et dernier essai français, c'est encore Pérez qui, servi par Dop, passa la balle au Lyonnais. Ce simple rappel suffit à préciser le rôle déterminant que joua Pérez au cours du match et conduit à excuser son excès de personnalité.

Mais, si l'équipe de France se flatte d'avoir des attaquants de la classe de Pérez ou de celle du demi de mêlée Dop, dont les courses nous apparaissaient comme d'extraordinaires chevauchées, ou de celle de l'ailier Voron, il est nécessaire qu'elle compte dans ses rangs des défenseurs de classe.

Il semble qu'on n'ait pas attribué au triangle Crespo-Carrère-Teisseire la part du mérite qui lui revient. Qui donc ne cessait de plaquer à tour de bras les lourds avants britanniques qui s'échappaient, si ce n'est le petit Teisseire ? Qui donc neutralisait le redoutable demi d'ouverture Price, ou allait stopper l'ailier Cracknell, échappé le long de la touche, si ce n'est Crespo, ou Carrère ? On doit rendre un autre hommage à Crespo : celui d'avoir, malgré son activité en défense, gardé une pensée pour l'attaque.

Si le rugby à treize français a gagné cette ultime bataille, c'est parce que Puig-Aubert a su prendre l'offensive au moment psychologique, c'est parce que la triplette Crespo-Teisseire-Carrère s'est sacrifiée pour la défense, c'est parce que Béraud a fourni un labeur fantastique, entraînant à sa suite, d'abord Bernard et Audoubert, ensuite Brousse et Gacia, c'est parce que Pérez a voulu être offensif. C'est enfin parce que tous les joueurs se sentaient solidaires les uns des autres et que leur action se conjugua si bien. La victoire était à ce prix.

LES EQUIPES

FRANCE : **Puig-Aubert** (Carcassonne); **Voron** (Lyon), **Carrère** (XIII Girondin), **Tesseire** (Carcassonne), **V. Cantoni** (Toulouse); (o) **Crespo** (Lyon), (m) **Dop** (Marseille); **Pérez** (Marseille), **Brousse** (Celtic), **Gacia** (Carcassonne); **Bernard** (Celtic), **Audoubert** (Lyon), **Béraud** (Marseille).

GRANDE-BRETAGNE : **J.D. Evans; R. Cracknell, D. Greenall, E. Ward, F. Castle;** (o) **R. Price,** (m) **E. Toohey; W. Ivison, N. Silcock, C. Pawsey; A. Prescott, T. Mac Kinney, F. Barton.**

D.L. 23 MAI 1952

Sur un « tenu » joué par les Français, le Marseillais Pérez a reçu le ballon. Malgré de nombreux crochets et feintes de passe, il n'a pu franchir le rideau défensif des Britanniques et il est écroulé par le capitaine anglais Ward. A g. : le centre Carrère et l'ailier Castle attendent. A droite : Puig-Aubert, Ivison et Brousse se précipitent. Au centre : Silcock et le demi Dop.

Sur un coup de pied à suivre des Britanniques, le Français Puig-Aubert s'est saisi du ballon et contre-attaque. Le Carcassonnais au cours de cette rencontre a participé à de nombreuses offensives, amenant le premier essai. A g. : Tesseire. A dr. : Carrère.

A la mi-temps, en bon capitaine, Puig-Aubert fait couler de l'eau dans le cou de Brousse, victime d'un choc...

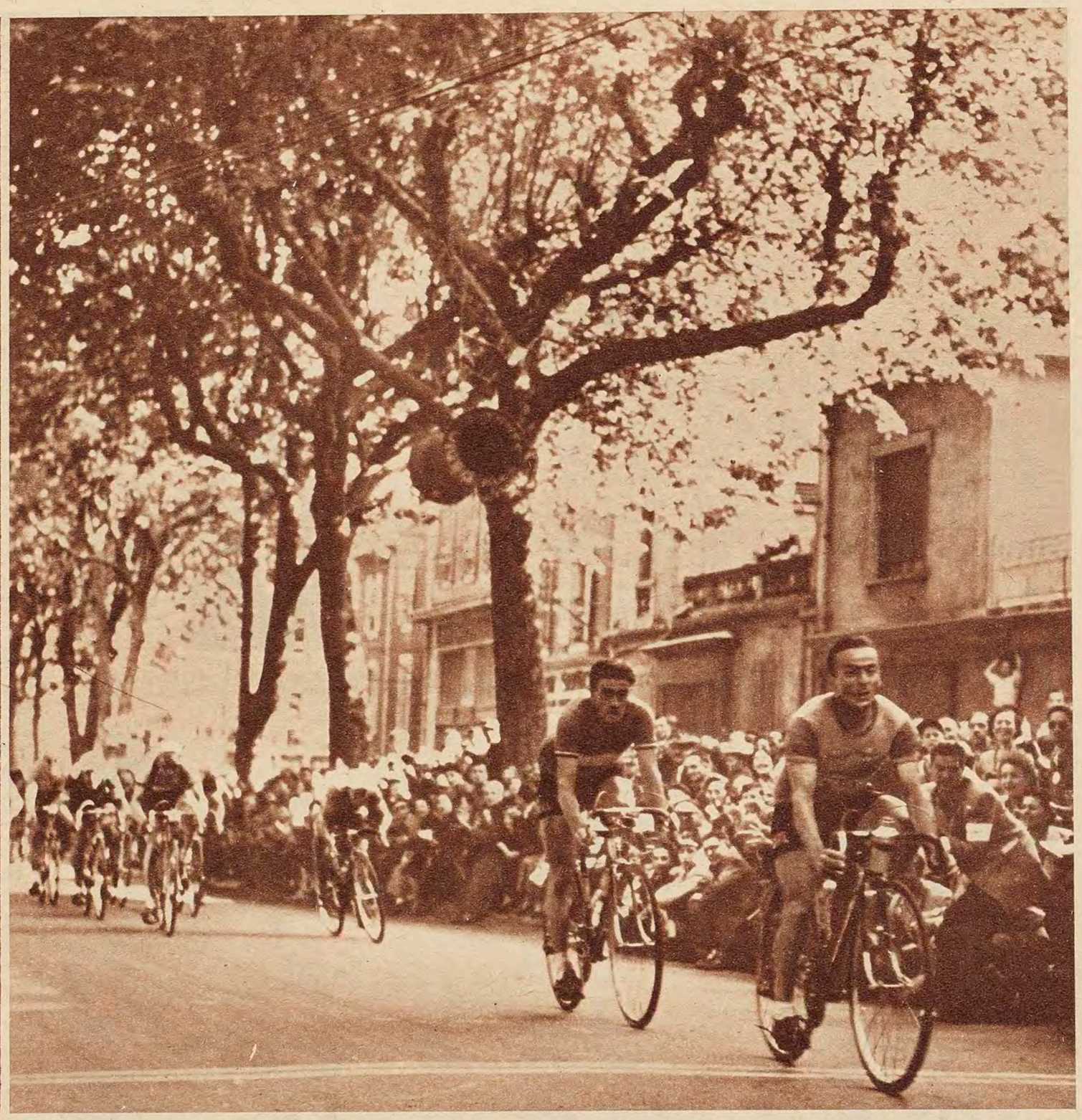
...Et, sous les yeux du Président Barrière, il félicite Dop pour l'excellente partie que celui-ci vient de fournir.

et 11
Dop-

cou-
noc...

Dop
nir.

L'ailier lyonnais Voron fut excellent. Il marqua un magnifique essai en plongeant dans les buts avec décision.



Sur un large boulevard d'Alès, quinze coureurs ont entamé le sprint final du Grand Prix du « Midi Libre ». Le petit Italien Siro Bianchi est parti en tête aux 250 mètres et, malgré le rush de Louison Bobet, gagne. Derr. : M. Bonnet, Rémy et Lauredi.

LOUISON BOBET BATTU DE PLUS D'UNE LONGUEUR...

LES ITALIENS N'ONT ENCORE JAMAIS VU LE TOSCAN SIRO BIANCHI (28 ans) NOUVEAU ROUTIER-SPRINTER DE GRANDE CLASSE

De l'un de nos envoyés spéciaux : RENÉ MELLIX

ALES. — Une réelle surprise a été enregistrée, jeudi, à l'arrivée du 4e Grand Prix du « Midi Libre », jugée au centre d'Alès. Le Toscan Siro Bianchi, à l'issue d'une épreuve sévère, rappelant une étape du Tour comportant des cols de deuxième catégorie, se révéla routier-sprinter de classe en battant Louison Bobet et un peloton de 13 hommes !

Siro Bianchi habite Saint-Rémy-de-Provence depuis cinq ans. Il y débuta fin 1947; c'est un petit modèle, accrocheur, bon grimpeur et sprinter redoutable. C'est un « tout neuf », si l'on considère qu'il ne court que depuis quatre ans. En course, il est malin et voit clair. Le constructeur Tendil et Oreste Bernardoni ont découvert en lui un élément de valeur.

La course, qui débuta très rapidement dès le départ de Sète, ne fut jamais ennuyeuse à suivre.

Une première échappée au 46e km. fut l'œuvre de Dotto, Rémy, Bertrand et de Louison Bobet. La contre-attaque, lancée par Lauredi, permit au peloton de rejoindre les quatre fuyards au 85e km. Cette phase rapide fut funeste par la suite à plusieurs concurrents dont Barbotin, Lucien Lazaridès, Antonin Rolland, décrochés au 133e km.

Dans le col de Lesperou, premier des cinq de la journée, le jeune Breton Le Guilly, sortant de l'équipe de Paris de « La Route de France », fit opérer une première sélection. Etonnant de brio, ce poids mouche de 20 ans passa seul au sommet, lâcha Celebrosky, qui l'accompagnait, ayant crevé à 200 mètres du sommet.

Au cours de la descente, Bobet, Lauredi et Buchonnet s'élancèrent à la poursuite de Le Guilly. Ils le rejoignirent avant Meyrues (133 km.) où Bobet fut victime d'une crevaison. La malchance du champion de France modifia le déroulement de la course. Buchonnet craqua au col du Perjuret, dans la descente duquel Le Guilly fut décramponné par Lauredi. Ce dernier continua seul. Il porta son avance à 4 minutes et resta leader pendant 110 kilomètres. Si Bobet était resté avec lui, on peut avancer que ces deux champions n'auraient pas été rattrapés.

Lauredi, faiblissant après la Grand-Combe, fut rejoint, à la suite d'une action puissante de Louison Bobet dans la descente du col de Trelis, à 35 kms de l'arrivée.

Finalement, 15 hommes, Kebaili ayant crevé à 8 kms du but, se présentèrent au sprint. Marius Bonnet, démarrant sèchement à 1 km. de la ligne, prit 50 mètres. Bobet, entraînant les autres dans son sillage, combla le trou. Siro Bianchi prit la tête à 250 mètres de la banderole et ne permit pas à Louison Bobet de dépasser son pédalier.

Ce Grand Prix du « Midi Libre », fort bien organisé par notre ami René Rollat, fut celui des hommes en condition et des révélations.

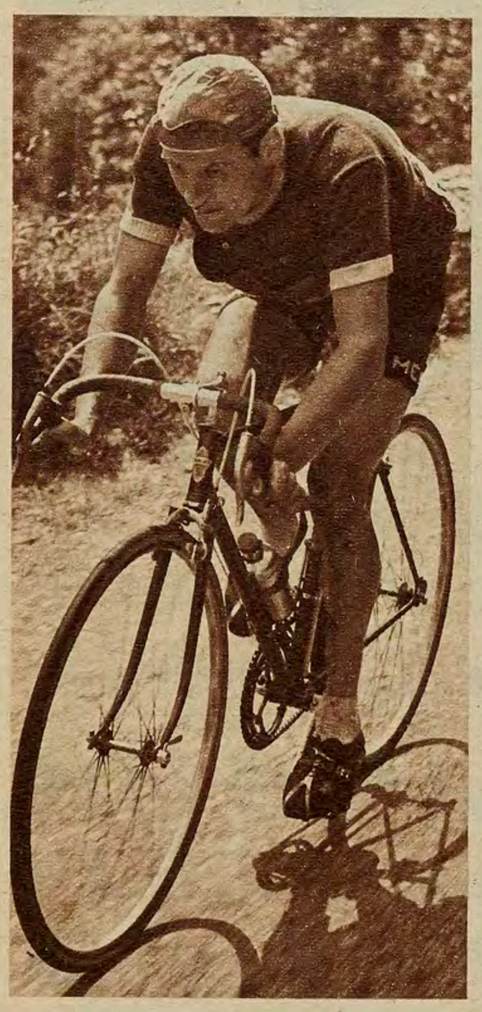
Louison Bobet y retrouva sa forme; Bianchi, Marius Bonnet, Rémy, Lauredi, Renaud, de Gribaldy, Kebaili, Chaumarat confirmèrent leurs récentes performances. L'Espagnol Gelabert, Dotto, Jean Bobet, Molineris, Rippe démontrèrent qu'ils étaient en progrès. Le Guilly s'y révéla un futur routier de classe. Celebrosky (Limoux), l'Italien Polo (Miramas), Llorca (Carpentras) et, aussi, Agut, Perin, Gomez, victime, hélas ! d'une grave chute, sont des jeunes dont on reparlera; Brambilla, Vitteta, Prouzet craquèrent sur la fin.

Marcel Bidot, qui suivit la course, prit des notes intéressantes en ce qui concerne Lauredi, Dotto, Rémy, et fut rassuré par Louison Bobet.

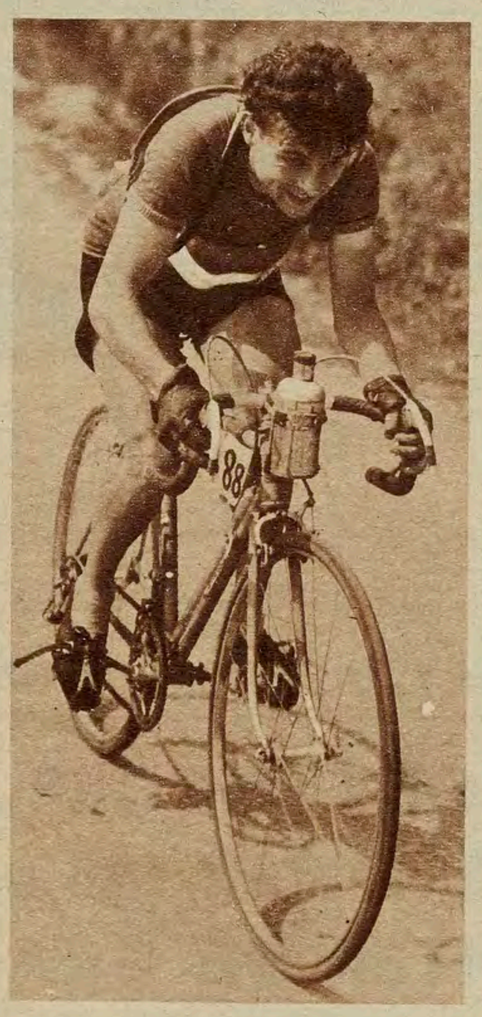
LE CLASSEMENT

1. Siro Bianchi, les 260 km. en 8 h. 14' 50"; 2. Louison Bobet; 3. Marius Bonnet; 4. Rémy; 5. Lauredi; 6. (ex æquo) : Jean Bobet, Renaud, Molineris, De Gribaldy, Deledda, Le Guilly, Dotto, Chaumarat, Rippe, Gelabert, tous m. t.; 16. Kebaili, à 2' 15"; 17. Celebroscky, à 2' 35"; 18. Polo, à 3' 37"; 19. Donatella, à 5' 55"; 20. Vitetta, à 7' 25"; 21. Llorca, m. t.; 22. Agut, à 12' 23"; 23. Perrin, m. t.; 24. Antonio Rolland, à 15' 3"; 25. Pamboukdjian, m. t., etc.

Le peloton, formé de quinze unités, roule à vive allure à la poursuite de Nello Lauredi qui possède, à cet instant, plus de trois minutes d'avance et ne faiblit pas. Celebrosky mène devant L. Bobet, Dotto, J. Renaud et R. Rémy (à l'ext. d.).



Le puissant Azuréen Lauredi tint tête au peloton durant cent kilomètres.



Le jeune Parisien Le Guilly passa en tête au sommet du col de l'Espérou.

Dans la descente des Vanels, A. Gomez a fait une chute grave. On le relève.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. André ARNOUX, Oran. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Sylla BOURE, Ecole Normale d'instituteurs de Sebikhotane (Sénégal). — 1) Oui, l'on joue au basket en Angleterre, mais ce jeu n'est pas encore très populaire de l'autre côté du Channel. — 2) Vignal est actuellement meilleur que Da Rui. — 3) Le basket est un sport d'origine américaine. C'est au collège de Springfield, dans le Massachusetts, qu'il fut inventé par le Docteur Naismith, en 1891.

M. Marcel CAROUGEAU, 52, rue Ordener, Paris. — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Albert CASTAINGT, Rieumes (Haute-Garonne). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection du « Miroir des Sports » de 1937 et 1938.

M. Jean DEGOURT, 3, rue Jean-Fillatre, cité des Trois-Croix, Argentan (Orne). — 1) Nous avons déjà publié les mémoires de votre champion favori. — 2) Nous prenons bonne note de votre suggestion.

M. Georges DESCHACHT, Staden (Belgique). — Magni a été accidenté au cours de Paris-Roubaix 1952. Il a cassé une pédale à Hénin-Liétard.

M. Arthur J. DOWNING, 13, Mayflower Road, Stockwell, Londres. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Nous vous mettrons en relation avec de jeunes lecteurs désireux correspondre avec un sportif anglais.

M. Jean GAILLARD, Briges, par Auroux (Lozère). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur. — 2) Voici la composition de l'équipe de France dans le Tour 1947 : Bobet, Caput, Fachleitner, Huguet, Idée, Massal, Piot, Teisseire, Thiétard, Vietto.

M. GIRAUDAUD, Maze. — Bartali a inscrit son nom au palmarès des plus grandes classiques italiennes. Il a gagné aussi le Tour de France et le Tour de Suisse.

M. LELEU, Dunkerque (Nord). — Les trois meilleurs Suédois sur 1.500 mètres sont Strand, Aberg, Lundqvist.

M. Alain LE QUER, Versailles (Seine-et-Oise). — 1) Albert Hendrickx a gagné Paris-Brest et retour en 1948. Maurice Diot a enlevé cette épreuve en 1951. — 2) Voici le palmarès de Rome-Naples-Rome : 1950 : Jean Robic; 1951 : Kubler; 1952 : Magni.

M. MAUREL, Grand - Rue, Montpellier. — Vous obtiendrez tous ces renseignements à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

M. Charles MUTZEAU, Rouen. — Il s'agit du jeune nageur toulousain Jean Boiteux.

M. Gilbert NELLAT (Loiret). — 1) Jean Robic a terminé quatrième du Tour de Suisse 1948. Il a gagné deux étapes : Olten-Bâle et Thoune-Altdorf. — 2) J. Robic a fini troisième de Rome-Naples-Rome 1952, derrière Magni et Ockers.

M. Jean PRAZ, Barjou (Côte-d'Or). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Guy RIEUCAUD, Barriac. — 1) Louis et Bernard Gauthier ne sont pas parents. — 2) Bernard Gauthier est un des meilleurs routiers français. — 3) La question ne se pose pas. Une équipe de rugby à quinze qui désire passer à la Ligue doit poser sa candidature. Celle-ci est examinée par les dirigeants de la Fédération de jeu à treize qui statuent sur le cas.

M. Roger ROSSI, Paris. — 1) Pour les adresses des clubs de rugby à treize, adressez-vous au siège de la Ligue Française de Jeu à treize, cours de l'Intendance, Bordeaux. — 2) Voici l'adresse du siège du Football Club Lourdais : Café de la Poste, place Maréchal-Foch, Lourdes (Htes-Pyrénées).

M. Henri ROY, 16, rue Henri-Kolb, Lille (Nord). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Jean-Claude TOUCANE, r. du Vignau, Chemere (Loire-Inférieure). — 1) Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant. — 2) Nous avons publié les mémoires de Louison Bobet après le Tour de France en 1950. — 3) Nous vous conseillons d'acheter le livre d'or du Tour de France. Ce livre est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Un fou du cyclisme. — 1) Adressez-vous au service des abonnements du « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris. — 2) Voici les principaux coureurs de l'écurie Vanoli : Tricot, Sanier, Lucien Teisseire, Marinelli, Chapatte, Frankowski, Pividori, Naudin. — 3) Voici la formation de l'écurie Gitane : Varnajo, A. et D. Canavèse, Muller, Cieliczka, Guegan, Gaudin, Gilles, Debeuckelaer, Berton, Cavanna, Decaux, Rentien.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous avons transmis votre courrier.

Une fidèle abonnée, admiratrice de Bernard Gauthier. — Nous avons transmis votre courrier.

Un Finistérien. — Raymond Scardin est né le 4 avril 1924.

Un de vos nombreux lecteurs de Gaillefontaine (Seine-Inférieure). — 1) Bruey, Leandri, Lerond sont parmi les plus jeunes footballeurs professionnels opérant en France. — 2) La prochaine Coupe du Monde se jouera en 1954 en Suisse. Les chances de la France ne paraissent pas très grandes à l'heure actuelle. — 3) Merci pour vos félicitations.

Un ami de l'athlétisme. — Les Jeux Olympiques commenceront le 19 juillet et se termineront le 4 août.

C'EST JEAN BERNARDONI QUI A FAIT DE MOI UN COUREUR

par Siro BIANCHI

ALES. — Décidément, cette bonne ville d'Alès me porte chance. Au Tour du Sud-Est, j'ai gagné l'étape Alès-Arles. Cette fois, ce centre minier m'a permis de connaître le plus beau jour de ma vie ! Je me savais rapide au sprint. Mais de là à penser que je battrais le champion de France Louison Bobet, il y avait une marge... Pourtant, c'est ce qui s'est produit. A 250 mètres de la ligne, j'ai entamé mon sprint sans m'occuper de personne. J'ai foncé tête baissée et ma surprise fut grande en constatant que mes adversaires et surtout Bobet ne pouvaient me rattraper.

Depuis quatre ans que je suis coureur, j'ai déjà gagné de nombreuses courses régionales, la plus importante étant la Polymultipliée Lyonnaise l'an dernier.

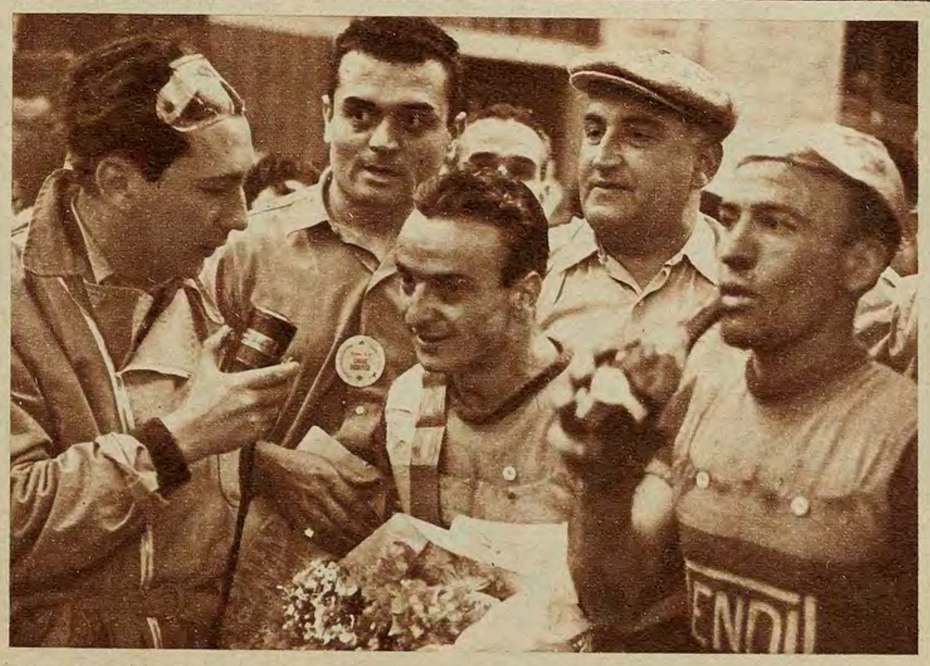
Dès à présent, je compte poser ma candidature pour l'équipe du Sud-Est du Tour. Pourvu qu'on veuille bien me sélectionner, car je suis Italien, né près de Pise, en Toscane, non loin d'où sont sortis Soldani et Petrucci. Je ne les connais d'ailleurs pas, car je n'ai jamais couru en Italie.

Après avoir été prisonnier trois ans en Autriche, j'étais revenu chez moi à Santa Maria Amonte. Il n'y avait pas de travail pour moi. J'eus alors l'idée d'aller vivre chez mon oncle, à Saint-Rémy-de-Provence. Là, j'ai pu faire de la mécanique. Un jour, me promenant à vélo, Jean Bernardoni me rencontra. Il me vit pédaler et me conseilla de devenir coureur.

Après mon travail, je m'entraînais. En 1949, année où je me suis marié à Saint-Rémy-de-Provence, son frère Oreste s'occupa de moi. Je remportai 13 courses régionales et 9 en 1950 quand je fus stoppé par une bronchite. L'an dernier, ce fut la Poly lyonnaise. Et 1952 (j'ai 28 ans) est ma grande année : 2e du Tour du Vaucluse; 2e du Grand Prix de Valence; 7e du Tour du Sud-Est; 3e du Tour de la Haute-Savoie; 6e du Pneumatique, enfin le Grand Prix du « Midi Libre ». Avouez que j'ai de bonnes raisons d'être satisfait !

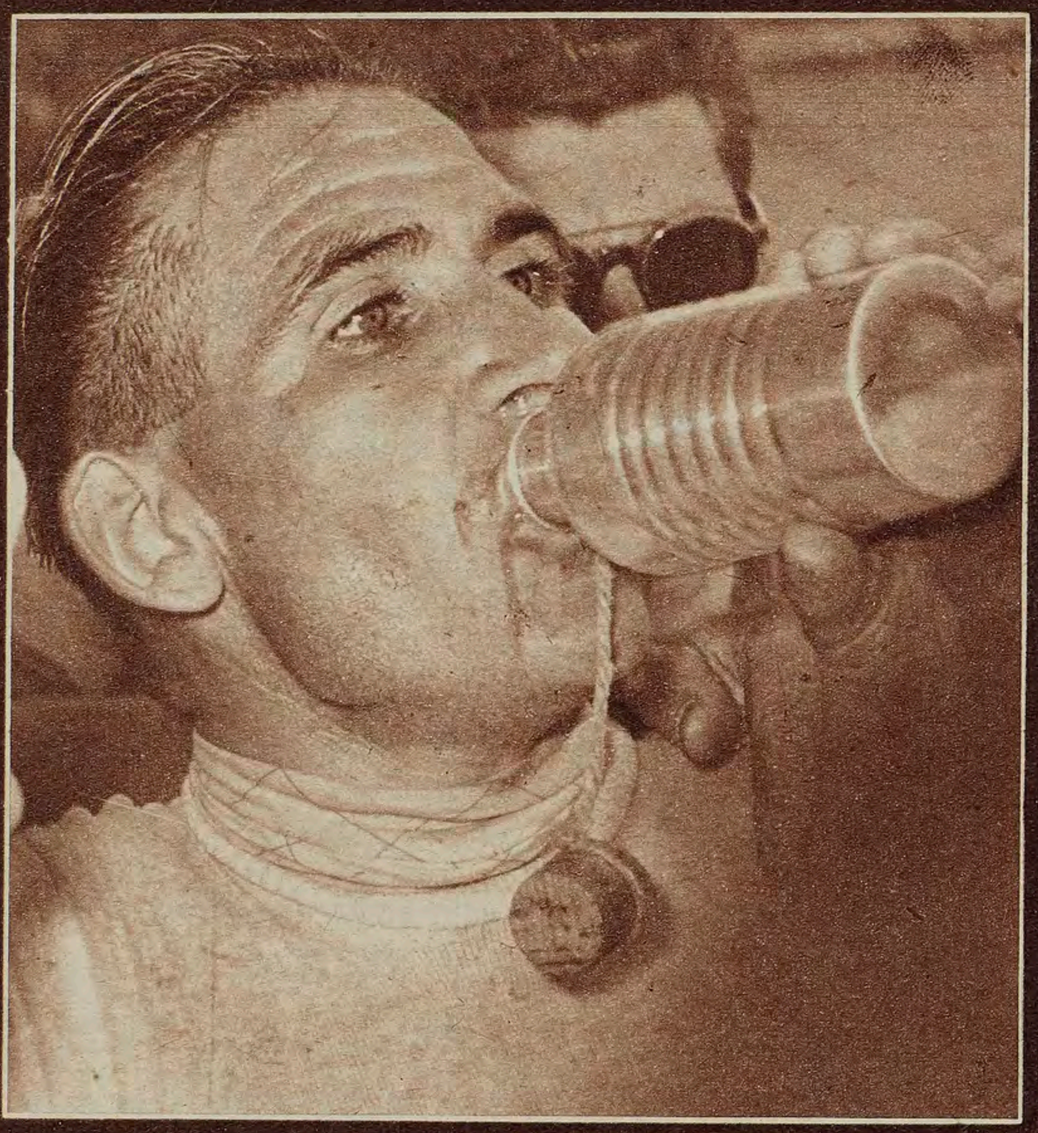
Je suis toujours indépendant, mais je passerai « pro » bientôt.

(*Recueilli par* R. M.)

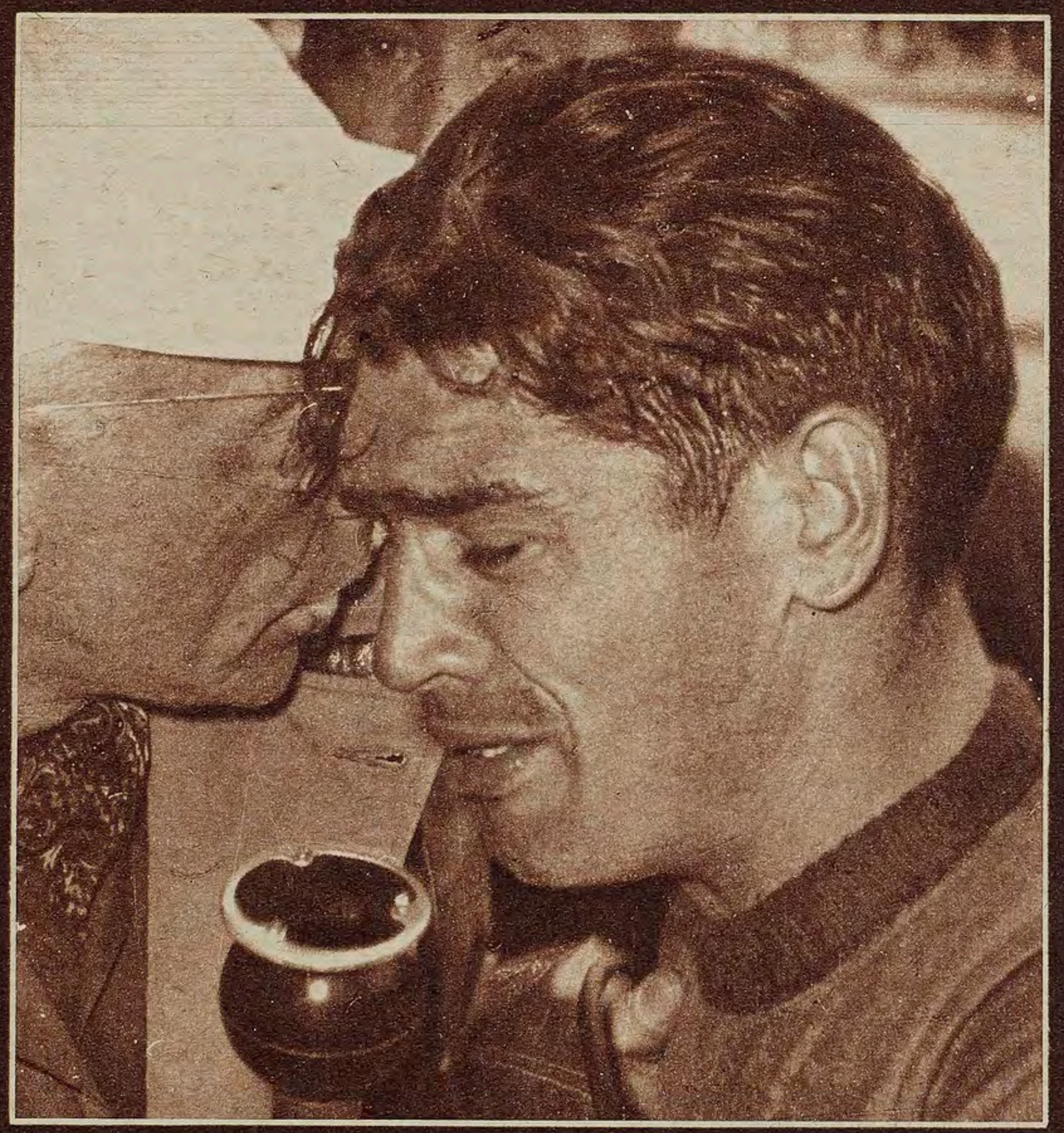


Bianchi connaît les joies d'une belle victoire et il répond à l'interview d'un radio-reporter, tandis que son équipier Marius Bonnet, troisième, se désaltère.

LES HÉROS DU "DERBY" AU TERME DE LEUR CHEVAUCHÉE



VAN EST (1er) Wim Van Est vient de signer son deuxième succès dans le « Derby » et, l'œil clair, il se désaltère avidement au goulot d'un bidon.



M. DIOT (2e) Pour la 3e fois consécutive, le petit Parisien Maurice Diot est passé très près de la victoire qu'il souhaitait et il fond en larmes...

GUEGUEN (3e) Jean Gueguen, le front soucieux et la lèvre désabusée, confie ses peines et ses souffrances au micro. Il en a, enfin, terminé...

VARNAJO (4e) Le jeune Vendéen Varnajo, lui, est beaucoup plus satisfait de sa magnifique performance, et son visage s'épanouit en un sourire de joie.

GASTON BÉNAC : UN GRAND CHAMPION A SAUVÉ BORDEAUX-PARIS 1952 !

UN Bordeaux-Paris sans panache, gâché par le vent debout, a été sauvé par la victoire logique et très nette d'un beau, d'un grand champion, Wim Van Est, déjà une fois vainqueur et une fois second. Nous attendions peut-être trop de ce « Derby » farci de jeunes encadrant deux vedettes de la longue course classique, derrière ces petits engins d'entraînement qui obligent le coureur à pousser sans arrêt en l'incitant à aller toujours plus vite. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous sommes plus enclins à critiquer qu'à louanger.

Cette course comporta son cortège habituel de déceptions, mais elle nous livra aussi quelques intéressants épisodes d'Etampes à Paris. Il ne faut pas l'oublier.

UNE COURSE DE 70 KILOMÈTRES

En effet, le Bordeaux-Paris, qui était devenu un Chatellerault-Paris, puis qui semblait prendre son départ tour à tour à Blois, puis à Orléans, se résume à un simple Etampes-Paris. Mais une ardente épreuve de 70 kilomètres sur terrain varié offerte à des hommes restés déjà quinze heures en selle.

Deux cents kilomètres de démarrages violents, de fuites qui semblaient décisives à leur origine, suivis immédiatement de ralentissements, de passages à vide, de points morts, qui nous faisaient oublier que nous suivions une course derrière entraîneurs, voilà le curieux spectacle que nous offrit un décevant Bordeaux-Paris jusqu'au pied de la côte d'Etampes.

Et, pourtant, quatre hommes avaient jusque-là dominés le lot : Van Est, Maurice Diot, Gueguen et Varnajo, auxquels il y a lieu d'ajouter un Sforacchi, intervenant de temps à autre avec beaucoup de crânerie. Le Basque Dolhats, l'enfant de Tarnos, doté des plus beaux mollets de France, avait été l'homme des deux premières heures, puis il avait disparu après une succession d'efforts impayés. Germain De Rycke, après avoir rempli d'espoir le cœur de son directeur sportif Ludovic Feuillet, était victime d'une défaillance qui dura 80 kilomètres (Coudrain, un de ses entraîneurs, dixit). Enfin, René Berton s'était fort mal alimenté et son estomac refusait tout service à la belle mécanique, modèle Grand Prix des Nations.

L'OFFENSIVE DE VAN EST

Ce que les longues lignes droites des bords de la Loire ou des plaines beauceronnes n'avaient pu réaliser, la première côte sérieuse, celle de la sortie d'Etampes, le livra aux suiveurs sous la forme d'une offensive énergique et décisive de Van Est. Ce dernier n'est pas un grimpeur, loin s'en faut, mais il était, à la fois, l'homme le plus en forme, le plus robuste, le meilleur rouleur et, aussi, le grand spécialiste du Derby.

Après avoir réalisé une course d'usure dans laquelle ses adversaires tombaient un à un dans son jeu, il montra sans discussion, même dans la côte d'Etampes, qu'il était le seul à avoir du panache. Au sommet, sur le plateau qui aboutit aux avancées de Dourdan, il avait gagné par k. o. sur des adversaires désemparés.

LES LARMES DE DIOT

Maurice Diot, qui avait bataillé toute la journée avec le tempérament de lutteur que nous admirons en lui, pleurait, à l'arrivée, ses espérances perdues.

— J'ai refusé de courir des classiques, car je voulais gagner Bordeaux-Paris, me disait-il. Jamais je n'avais été aussi bien préparé. Et voilà qu'un stupide accident mécanique (dérailleur faussé) m'empêche de gagner le « Derby ». Car sans cet accident, qui m'obligea à mettre deux fois pied à terre et à essayer de réparer, j'étais sûr de vaincre...

Et il montrait les entailles provoquées à la paume de sa main droite par la réparation effectuée sur la route.

Plus rapidement consolé, son directeur sportif, Antonin Magne (qui venait, étant battu, de réaliser une grosse économie sur son budget de courses) convenait : « Qu'importe! Mes hommes ont fait une jolie course, mais Van Est était bien le meilleur. Il est le vrai champion actuel de Bordeaux-Paris. »

Celui qui souffrit le plus, ce fut Gueguen, qui ne s'attendait pas à une course aussi dure :

— C'est trop long! Et ce terrible vent debout, gémissait-il. Il faut être bâti de chaux, de ciment et de fer pour résister.

Le jeune Varnajo, lui, n'était pas trop mécontent de sa course :

— Si je la recours l'an prochain, comme je l'espère, je sais où il faut partir. J'ai beaucoup appris. Et je ne suis pas vidé du tout.

FORMULE A REVISER

Je me demande, cependant, si la formule actuelle de Bordeaux-Paris ne doit pas être sérieusement revisée? Car chacun conviendra qu'il est anormal de voir quatre coureurs de classe rouler à moins de vingt à l'heure derrière les petites motos d'entraînement que sont les « dernys », alors qu'une heure plus tard l'un d'eux foncera derrière ces mêmes engins à plus de cinquante à l'heure vers Dourdan! Ce peloton qui, par plus de vingt fois, se disloquera, puis se regroupera, parce que ces messieurs se marquent étroitement comme dans une course sans entraîneurs a porté un coup sérieux à la formule et au mode d'entraînement, qui doit être rendu plus productif qu'il ne le fut dans la chaude journée d'hier. Car le vent debout n'était pas le seul responsable. Van Est le prouva surabondamment en fin de course.

★

Le classement

1. Wim Van Est, 17 h. 36' 14"; 2. Maurice Diot, 17 h. 39' 11"; 3. Jean Gueguen, 17 h. 40' 33"; 4. Robert Varnajo, 17 h. 41' 8"; 5. René Berton, 17 h. 42' 53"; 6. Gino Sciardis, 17 h. 49' 37"; 7. Nello Sforacchi, 17 h. 54' 8"; 8. Germain De Rycke, 17 h. 56' 2"; 9. Albert Dolhats, 18 h. 18' 49".

SERGE GROUSSARD

LA ROUTE DE LA NUIT BLANCHE

EVIDEMMENT, il eût été exagéré de dire que toute la jeunesse de Bordeaux était dehors, par ce beau minuit de mai. Mais, tout autour des allées de Tourny, elle se bousculait derrière les barrières, elle courait le long des trottoirs des boulevards, elle s'interpellait à travers la place des Quinconces et, à pied, à bicyclette ou entassés à cinq ou six dans des 4 CV. ou d'antédiluviennes voitures qui n'évitaient les accidents que parce que les garçons bordelais sont doués d'étonnants réflexes, elle se dirigeait en bloc, unanime, vociférante, vers les tables de contrôle où, un à un, les treize concurrents du 52e « Derby » venaient apposer leur signature d'avant départ.

Non, ils ne payaient guère de mine, à première vue, dans la nuit chaude, les champions... Avec leurs bonnets de coton, les deux ou trois lourds maillots qui, passés pardessus des tricots, leur épaississaient encore le buste, avec leurs grosses jambières de laine et leurs souliers noirs, tout plats, à lacets blancs, ils évoquaient bizarrement ces acteurs de composition qui, dans les vaudevilles de 1900, campent les malchanceux « héros » surpris au saut du lit...

Mon cicerone avisa un gaillard au cheveu châtain et à l'œil tranquille, un regard vert d'eau qui se posait sur vous sans hâte et ne se détournait qu'après avoir bien pris le temps de vous observer.

— Eh ! Van Est ! Comment te sens-tu ?

Van Est s'arrêta, et toute sa face en angles aigus se plissa en un sourire. Il était content de serrer la main de mon compagnon. Il caressa le guidon de sa bicyclette au cadre blanc.

— Bien... Ça va bien ! répondit-il.

Il s'exprimait avec lenteur. Le « b », dans sa bouche, devenait presque un « p ». Il gardait encore un teint rose, et cela frappait quand on le voyait au milieu de ses adversaires tous hâlés déjà. A côté de lui, M. Boudard, le directeur-adjoint de la course, tonnait dans un haut-parleur d'un rouge flamboyant : « Allons ! Les coureurs au départ ! Pressons-nous, voyons ! »... Francis Pélissier vérifiait le contenu des bidons de son unique poulain, le puissant Dolhats aux cuisses et aux mollets hypertrophiés ; et, afin de chasser un trac qui éclatait sur sa figure pâle et soucieuse dont le menton saillait plus que jamais, il ronchonnait n'importe quoi à propos de n'importe qui. Van Est s'en alla vers le contrôle, roulant ses épaules carrées, bien campé sur des hanches bourrelées de muscles, des hanches larges, sûres, faites pour mieux appuyer, pesamment, massivement, sur les pédales. Soudain, dans une bordée de coups de sifflets, d'appels, de ces cris que, dans les minutes de pointe, les spectateurs poussent d'instinct par besoin simple de crier, de soulager leurs nerfs, d'exprimer leur plaisir d'être là. Soudain, une, deux, dix torches s'allumèrent, flamboyèrent de part et d'autre de l'avenue de départ, brisant net la nuit relevée des clartés mesurées de toutes les lampes des façades ; c'était un flot de gerbes qui forçaient à baisser les paupières, projetant au loin des flammèches, de minuscules brindilles d'or, faisaient hurler — de frayeur sans doute feinte — les jolies jeunes femmes en robes légères des premiers rangs...

Oui, il ne manquait point d'allure, malgré l'artifice du symbole, le jaillissement de ces torches brandies à bras tendus sur une longueur d'une centaine de mètres, saisissant de leurs lumières violentes les tenues enveloppées, multicolores, des coureurs déjà juchés sur leurs selles, mettant en relief leurs traits crispés et ce geste qu'au même instant tous eurent de vérifier l'attache des courroies de leurs cale-pieds... Au-dessus de nous, pour renforcer le contraste, un avion tournait en rond à faible altitude. Un coup de feu, et le maigre peloton s'ébranla. Van Est se tenant en queue, le cou rentré, les genoux en dehors.

Du port tout proche, comme si souvent depuis le début de cette journée de chaleur et de mer plate, une sirène retentit, assourdie, insistante. Bientôt, après que nous eûmes quitté la grande ville et son tumulte, nous nous installâmes pour la longue randonnée. Nous nous apercevions brusquement que la nuit était fraîche, et que le vent soufflait en vagues irrégulières, un vent du nord-est qui doublerait la difficulté de la course. Autour de la route nationale bordée comme éternellement de peupliers et de platanes aux feuilles neuves, ce n'étaient plus que des villages endormis, des champs noirs ou des vignes qui, aux jeux imprévus des reflets de nos phares, ressemblaient vaguement à des forêts de croix de bois. On se parlait, entre deux bâillements, de portière à portière, les casques phosphorescents des agents

(Suite pages 12 et 13)

Catalogue gratuit sur demande

DERNY-MOTOR, 181, av. Michel-Bizot
PARIS (12e) - Tél. : DIDerot 76-01
ainsi que l'adresse de notre AGENT le plus proche

★

Depuis 1938, les coureurs de BORDEAUX-PARIS sont entraînés par DERNY qui sont équipés ainsi que les belles machines des fameuses poignées SOUPL
« C'est le confort sous la main »
SOUPL, 49, r. Marius-Aufan, Levallois

BORDEAUX-PARIS
1er VAN EST
sur cycle Ch. GARIN et dérailleur
LE CYCLO
TYPE SPORT
CYCLO
Saint-Priest-en-Jarez (LOIRE)

BORDEAUX-PARIS
1er VAN EST
SUR BICYCLETTE
CH. GARIN
MONTEE AVEC
Boyaux WOLBER — Tubes REYNOLDS — Dérailleurs CYCLO Roue libre PACKSON — Jantes SUPER CHAMPION — Rayons ROBERGEL — Chaîne YELLOREX — Selle IDEALE — Roulements STRONGLIGHT — Moyeux R.M.M. — Freins C. L. B. — Pédales LYOTARD — Cale-pieds CHRISTOPHE — Courroies LAPIZE — Pompe ZEFAL
Directeur sportif : G. DRIESSENS
Usines : 16 bis, rue Delizy, 16 bis, PANTIN (Seine) et Chemin des Vignes, BOBIGNY
et chez les agents de la marque

Samedi, à minuit, les treize concurrents du 52e Bordeaux-Paris vont prendre le départ aux Quatre-Pavillons. Ils quittent ici les allées de Tourny, entre deux haies d'une foule impressionnante. Ils ont revêtu des survêtements de laine et roulent au pas. D'avant en arrière : D. Forlini, Varnajo, Sciardis, Berton, Dolhats, Diot, Buyl, De Rycke, Sforacchi, Breuer et Van Est.

BORDEAUX DANS LA NUIT NOIRE, CHATELLERAULT SOUS LE SOLEIL DU MATIN

Les coureurs du « Derby » ont roulé 9 heures sans que rien de notable se soit passé. Aux environs de Poitiers, ils ont enlevé leurs jambières et changé de vélo, et c'est dans le matin radieux qu'ils arrivèrent tous ensemble à Châtellerault, où s'effectuait la prise des entraîneurs. Un peloton compact vient de quitter la ville conduit par les Belges G. De Rycke et Huysse.

SERGE GROUSSARD (Suite de la page 10.)

motocyclistes luisaient par à-coups, on se recroquevillait pour que le froid eût moins de prise. Les soigneurs et les mécaniciens des camionnettes suiveuses s'enveloppaient de couvertures et se gavaient de café et, dans la promenade lente de la caravane qui, sur un kilomètre, dévidait son grondement régulier de moteurs et de ferraille secouée, le groupe resserré des coureurs était presque invisible — dérisoire. Par moment, en s'approchant à grand effort, on réussissait à discerner leurs jambes emmitouflées, leurs dos ronds, où tranchaient les dossards blancs ; mais cette apparition se faisait si furtive qu'on l'aurait dit irréelle, ou superflue. Leur présence discrète devenait le prétexte du mouvement de notre troupe. Et tout aurait pris je ne sais quelle allure de marche en avant, clandestine, dans une nuit d'encre que les faisceaux de nos voitures trouaient sans lui arracher son mystère, s'il n'y avait eu, même en pleine campagne, constamment, de minuit à l'aube, ces rangées de spectateurs au bord de nos chemins. Ils applaudissaient de confiance... Nous les voyions parfois descendre de leurs autos, ou surgir de sentiers creux, dans les tenues les plus inattendues — pieds nus dans des pantoufles, avec un manteau à col relevé passé au-dessus d'un pyjama ou d'une chemise de nuit, ou bien en robe de chambre, le chef coiffé d'un chapeau de feutre et le nez protégé d'un foulard...

Une veillée incolore... Les éclairs des photographes nous faisaient sursauter... On ne se préoccupait plus de l'heure : tout se ressemblait tellement ! On s'en allait vers Paris, sans histoire : voilà...

★

Comme l'atmosphère se métamorphosa brutalement ! Un peu après Châtellerault...

Je n'observai plus guère les coureurs, alors, je l'avoue. Ce qui les entourait avait tant de couleur, depuis le retour du grand soleil ! Les grasses verdures de la vallée de la Vienne, les files de charrettes emplies de foin coupé, les châteaux de légende au faîte des collines, les ruelles étroites des petites villes avec leurs églises romanes, leurs tribunaux à jardinets et leurs quiets cimetières aux tombes blanches : lancés parmi ces témoins de certitude, nos camions publicitaires, nos escouades vociférantes, nos klaxons et nos querelles les traversaient comme un feu d'artifice ; et c'était nous qui semblions, au milieu de cette civilisation peut-être vieillie, en dehors de la vie normale. Nous étions pour chacun de ces nids de province le cirque ambulant qui n'a qu'une minute pour déployer ses fastes. Une cohue croissante, heureuse, avait toujours le même sourire en nous suivant des yeux ; nous étions le spectacle gratuit pour lequel on n'a qu'indulgence ; les mains claquaient ; les concurrents roulaient au train derrière leurs entraîneurs qui écartaient le plus possible les jambes à cause du vent debout et ils restaient sagement groupés comme s'ils eussent pris soin de ne pas nous empêcher de profiter du paysage et des visions souvent ravissantes que nous offrait la foule des trottoirs, dans ses tenues légères...

Qui attaqua le premier ? Breuer, Dolhats ? Peu importe. Mais dès lors, et jusqu'au Parc des Princes, la course exista vraiment pour nous, prenante au point d'être finalement seule vivante. Un homme se courbe, jaillit du peloton, « fait le trou », collant à quelques centimètres au pare-choc arrière de son Derny ; de la camionnette qui l'accompagne, ses soigneurs se livrent à d'invraisemblables acrobaties, le ravitaillent avec une épuisette, lui épongent la nuque, graissent la chaîne de sa bicyclette, agitent des mélanges qu'ils versent dans des thermos où tombent les gouttes de sueur de leurs fronts... En arrière, un coureur vomit, le poing enfoncé au creux de l'estomac, zig-zague, s'écroule dans un fossé — et c'est le même qui, une demi-heure plus tard, revient en trombe, le regard net, le coup de pédale harmonieux... Varnajo est verdâtre, hoquète, tangue en abandonnant le sillage de son entraîneur comme s'il avait un coup de soleil, puis — à peine revenu dans le groupe de tête — tente l'échappée... Van Est, une fois, dix fois, lance l'attaque, têtu, le nez en coupe-vent ployé sur son pneu avant qui semble fumer de chaleur... Quelle bataille !

Après qu'il eut achevé son tour d'honneur, nous sommes allés vers le Hollandais vainqueur. Il s'était assis près de la tribune du juge d'arrivée et reprenait lentement son souffle. Félix Lévitan lui jeta :

— On sera content, chez toi, te voilà un grand homme !

— Ça ! répliqua Van Est en son français difficile. Ils seront contents !

Il se mit à rire. Une de ses incisives manque, ce qui rend toujours bizarres ses accès d'hilarité.

— Bien contents ! acheva-t-il. Parce que ça fera beaucoup, beaucoup d'argent à la maison !

Les reportages photographiques de ce numéro ont été réalisés :

FRANCE-BELGIQUE
Par Armand PILON et A. IORWITZ

•

FRANCE XIII - EMPIRE BRITANNIQUE
Par Robert COVO

•

LE GRAND PRIX DU "MIDI-LIBRE"
Par Henri LETONDAL

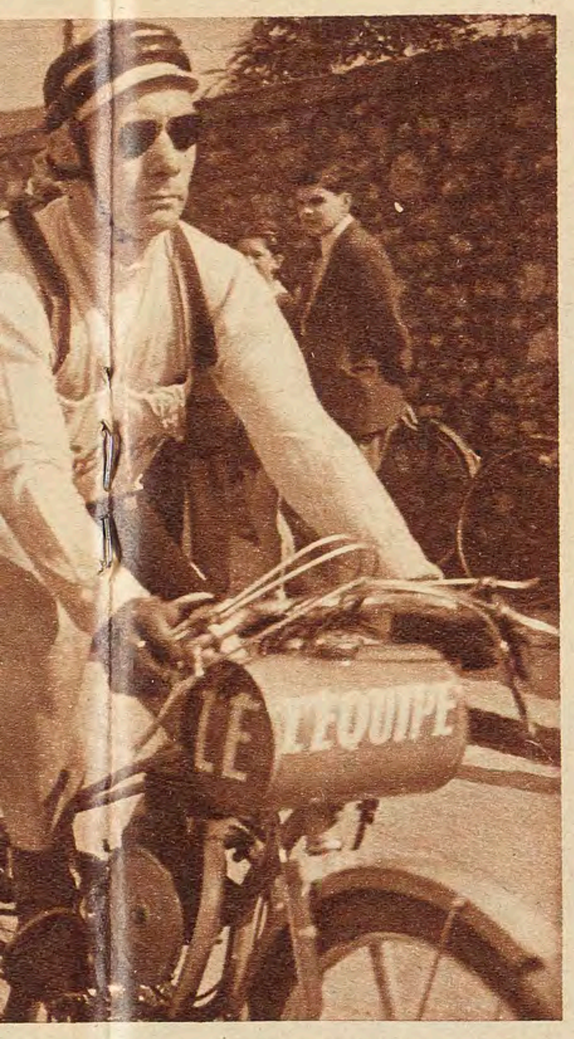
•

BORDEAUX - PARIS
Par Henri LETONDAL, Robert COVO, Armand PILON et Yves BARDIN

Les six rescapés vont aborder la vallée de Chevreuse et ses nombreuses difficultés. Au pied de la côte d'Etampes, point crucial de démarrage qui disloquera le groupe des leaders. Derrière lui, Jean Gueguen, dressé sur ses pédales dans un effort désespéré.

LA PASSE D'ARMES

Quoique grimpeur très moyen, c'est dans la vallée de Chevreuse que Van Est gagna Bordeaux-Paris. Posé à l'arrière, sans jamais se lever de sa selle ni se désunir, il grimpe en force, fonçant vers l'arrivée, grignotant des secondes à ses poursuivants.



int crucial de l'épreuve, Van Est porte un violent
ort désespéré, répond à l'attaque du Hollandais.

Van Est, puissant et décidé, a décroché tous ses rivaux. Guegnen, encouragé par l'entraîneur Lorenzetti, chasse pour tenter de reprendre le terrain perdu.

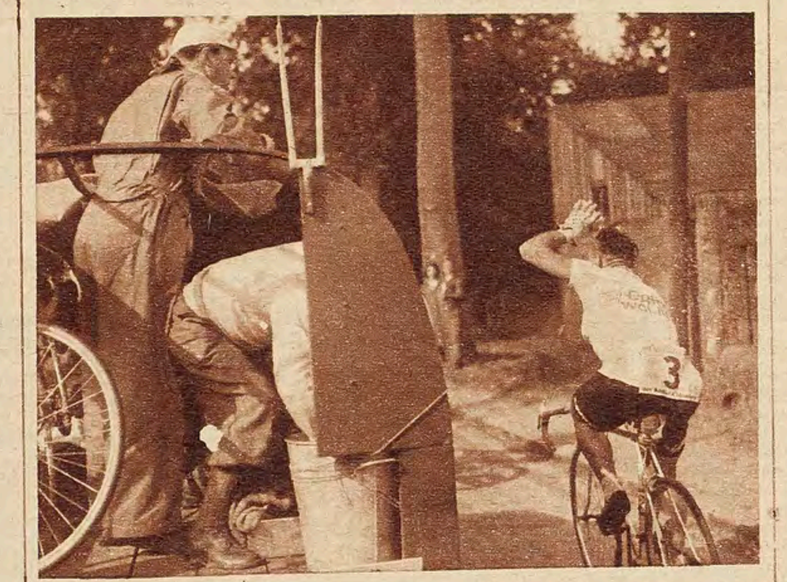
ES DE CHEVREUSE

Une fois encore, Diot a manqué le coche, pour avoir connu, en même temps qu'un léger accident mécanique, une défaillance passagère. Diot s'est bien repris. Au sommet de la côte de Châteaufort, il vient de rattraper Varnajo.

Après avoir lâché Varnajo, Diot a poursuivi son action. Et, en fin de parcours, il dépassait Gueguen, visiblement à l'ouvrage. En dépit de ce beau retour, Diot ne réussit pas à rattraper Van Est et devra se contenter de la 2e place.

re, sans ja-
oursuivants.

LE " DERBY " AUX ASPECTS DIVERS



Il fait très chaud sur la route. Van Est, qui roule sans son casque, s'asperge la tête, pour se rafraîchir, avec un bidon.

Buyl, victime de crampes, s'est arrêté et se fait masser.

Forlini, qui n'a pu s'adapter au Derny, doit abandonner.

Le ravitaillement prend une place importance dans Bordeaux-Paris. Avec une épuisette, on tend de la nourriture à Gueguen.

Sforacchi, lui aussi, s'est arrêté pour recevoir des soins.

Berton s'est approché de sa voiture pour avoir à manger.

JEAN DOTTO (PUY DE DOME), SIRO BIANCHI (VILLES D'EAUX) VEDETTES DU WEEK-END AUVERGNAT QUI A RÉVÉLÉ LE JEUNE BERGAUD

CLERMONT-FERRAND. — Le week-end auvergnat, très utile pour les candidats au Tour de France, puisqu'ils ont pu faire connaissance avec l'ascension du Puy de Dôme et la fin de la future étape Limoges-Clermont-Ferrand, fut dominé par deux champions.

Jean Dotto, grimpeur ailé, ne trouva aucun adversaire à sa taille pour l'inquiéter, samedi, sur les pentes du géant d'Auvergne. Poussant un braquet de 48 × 24 (4 m. 25), le jeune Provençal pulvérisa le record établi par l'ancien champion clermontois Marcel Mazeyrat, en 1935 (37'0"8 contre 39').

Ainsi, le jeune poulain de Fred Olivieri est actuellement recordman des ascensions du Mont-Faron, du Mont-Agel, du Mont-Ventoux (dans les deux sens) et du Puy de Dôme.

Emile Teisseire, grimpeur à froid, prit la deuxième place à 56" ; le jeune Louis Bergaud (23 ans), sortant de la « Route de France », se classa troisième à 1'26", précédant Ellena, De Gribaldy, Durand, Dufraisse, Bianchi, Marius Bonnet, Aymard, Apo Lazaridès, Lauredi, etc.

Marcel Mazeyrat considérait Jean Dotto supérieur à ce qu'était l'Italien Barral. C'est une référence !

Hier, les mêmes routiers se retrouvèrent dans le Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne, deuxième épreuve de l'U. C. Clermontoise. Sur un parcours difficile, s'apparentant, avec ses quatre cols : Nugère, Roche-Vendeix, Diane et Ventouse, à celui du « Midi Libre », la lutte fut vive. Noël Lajoie fut l'auteur d'une échappée de Thiers à la sortie de Vichy (45e km.) ; Brambilla attaquait à Riom (110e km.) et était rejoint par Dotto peu avant le sommet du col de la Nugère (142e km.).

De notre envoyé spécial :
RENÉ MELLIX

Lauredi, Dotto, Bianchi, Buchonnet, Brûlé, Bergaud, Yves Cohen et le cyclocrossman Durand restaient seuls au commandement (160e km.), les autres étant lâchés dans la mauvaise côte de la Chabanne.

Le col de la Roche-Vendeix (1.080 mètres d'altitude) — 196e km. — permit à Jean Dotto, Bianchi et Lauredi de s'enfuir. Ils ne furent plus rejoints.

Derrière eux, le « moucheron » Bergaud se révéla grimpeur efficace dans une belle ascension du col de Diane. Là, il reprit 30" aux trois fuyards. Mais dans les descentes, ses deux freins étant cassés, il perdit un temps énorme.

Tout comme à Alès, jeudi, la victoire se disputa au sprint. Siro Bianchi, déjà vainqueur du « Midi Libre », l'emporta devant Nello Lauredi qui termina avec un dérailleur brisé, et Jean Dotto qui, avant l'arrivée, fut indisposé par la trop forte chaleur.

Marcel Bergaud, révélation de la course, s'adjugea une belle quatrième place en précédant Durand et Yves Cohen qui l'aida dans la « Route de France » lorsque le Clermontois était leader.

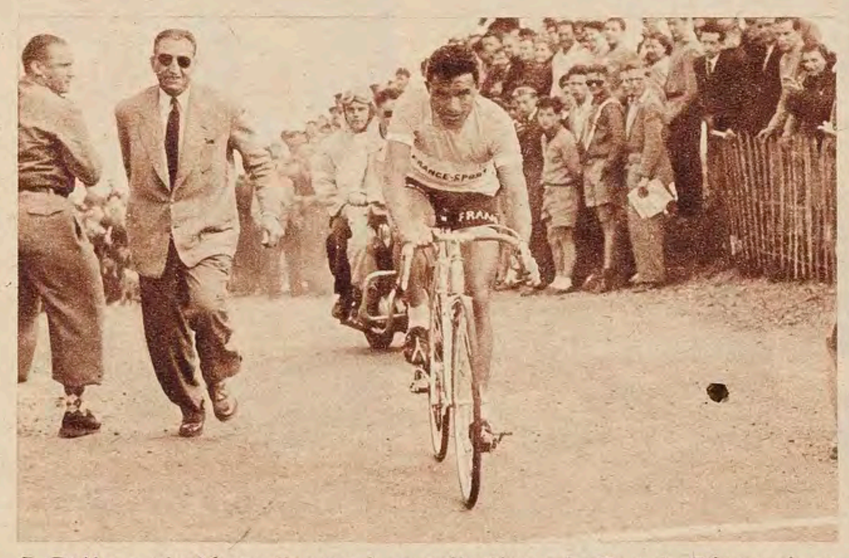
Brûlé, Marius Bonnet, Brambilla, Fachleitner, Buchonnet, Lajoie, Emile Teisseire terminèrent loin. D'ailleurs, les écarts enregistrés à l'arrivée sont particulièrement éloquents...

Le Toscan de Saint-Rémy de Provence, Siro Bianchi est un champion en puissance.

Lauredi (5), Dotto (4), Bergaud (3), Durand (2) et Yves Cohen (1) ont marqué des points pour le championnat de France.

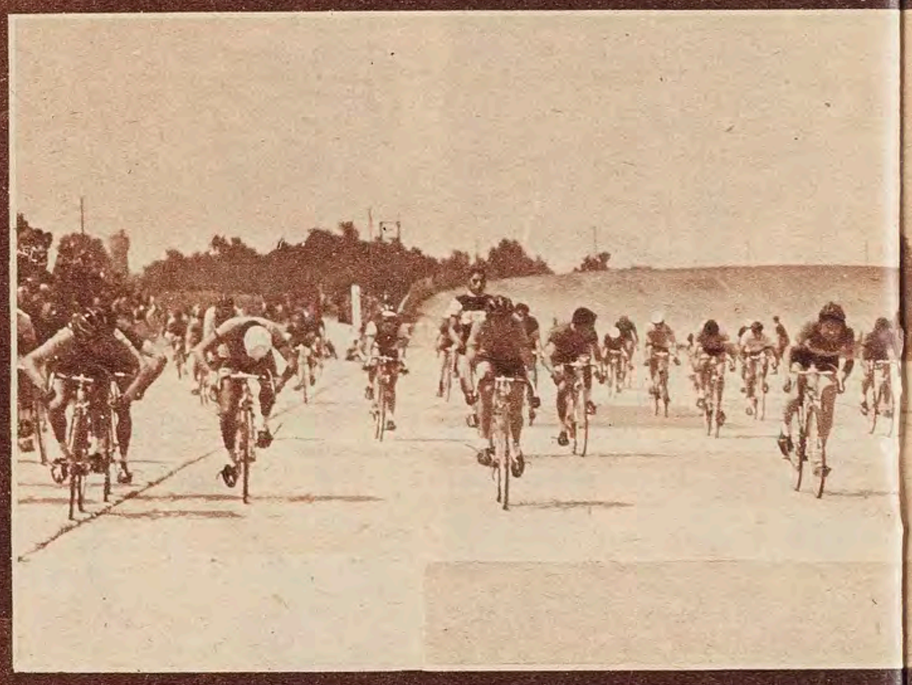
CLASSEMENT : 1. Siro Bianchi, les 270 km. en 7 h. 33' ; 2. Lauredi, à 2 long. ; 3. J. Dotto, à 30 mètres ; 4. Bergaud (Mauriac), à 5'37" ; 5. Durand (Cosne), à 7'26" ; 6. Yves Cohen (Clermont-Ferrand) ; 7. Brûlé, à 10'45" ; 8. Berenguer (Montpellier), à 18'28" ; 9. Dufraisse (Limoges) ; 10. Marius Bonnet ; 11. Brambilla ; 12. Fachleitner ; 13. Buchonnet, à 22'44" ; 14. Tomas (Agde), à 24'45" ; 15. Lajoie, à 27'17" ; 16. Bussemey ; 17. Kowesk ; 18. Chaux ; 19. Alessio ; 20. Emile Teisseire, etc.

CLASSEMENT DU GRAND PRIX DE LA MONTAGNE : 1. J. Dotto, 35 pts ; 2. Bianchi, 23 pts ; 3. Lauredi, 15 pts ; 4. E. Teisseire et Brambilla, 8 pts ; 6. Bergaud et Durand, 5 pts.



J. Dotto a ajouté un fleuron à sa collection : le Puy de Dôme, où se terminera une étape du Tour. A g. : Olivieri, son directeur, accourt.

Le jeune Bergaud fut la révélation de l'épreuve et se classa troisième.



La 29e finale du Premier Pas Dunlop, disputée jeudi dernier sur 100 km. du circuit routier de Montlhéry, s'est terminée par un sprint échevelé

JACQUES OLIVIER (16 ANS 1/2) A SPRINTÉ IRRÉSISTIBLEMENT DANS LE "DUNLOP"

LE jeune Jacques Olivier, vainqueur de la 29e finale du Premier Pas Dunlop, jeudi dernier à Montlhéry, et premier « champion de France des débutants », est un Parisien d'origine, émigré dans l'île d'Oléron, où ses parents exploitent une auberge.

Agé de 16 ans 1/2, mesurant 1 m. 74 et pesant 67 kgs, il a débuté aux Sports Athlétiques Bordelais, club cher à Marcel Verdeun. Très rapidement, il s'est imposé comme un sprinter redoutable.

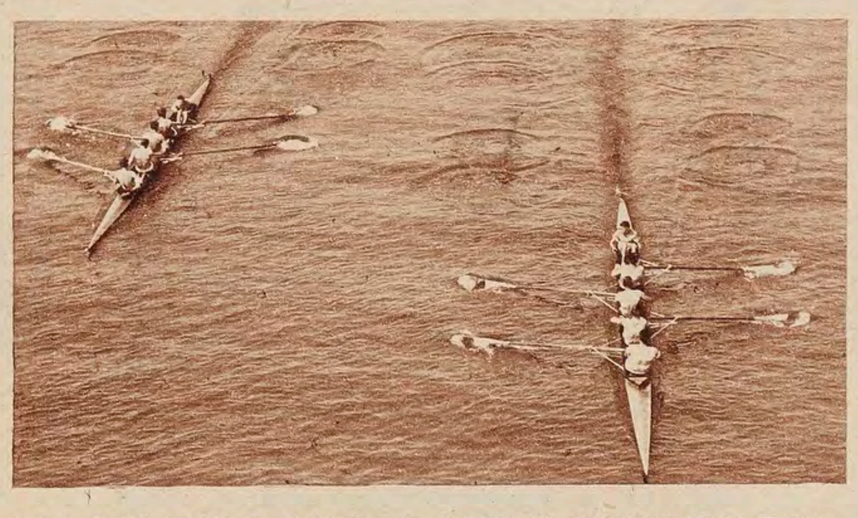
Vainqueur de 26 épreuves, tant sur piste que sur route, il se qualifia pour la finale du Dunlop en se classant premier de son éliminatoire et second de sa demi-finale.

Après la course, Jacques Olivier, garçon intelligent et cultivé, nullement intimidé, répondit avec aisance et à-propos aux discours des membres du Comité de Direction de la Société « Dunlop ».

« Ma victoire, précisa-t-il, je la dois, je crois, à ma course habile, et aussi à ma pointe de vitesse. Je savais que, si j'étais au sprint, il y aurait peu de concurrents pour me battre... »

Jacques Olivier paraît avoir toutes les qualités requises pour faire un excellent routier.

Nosbaum et Martin (S.N.M.) durent se contenter de la finale des seconds, battant Vichy, en deux avec barreur.



Le 4 barré de Lyon, champion de France (à dr.), devant la Basse-Seine. Il devait ensuite s'incliner devant l'« Encou » en 1/4 de finale.

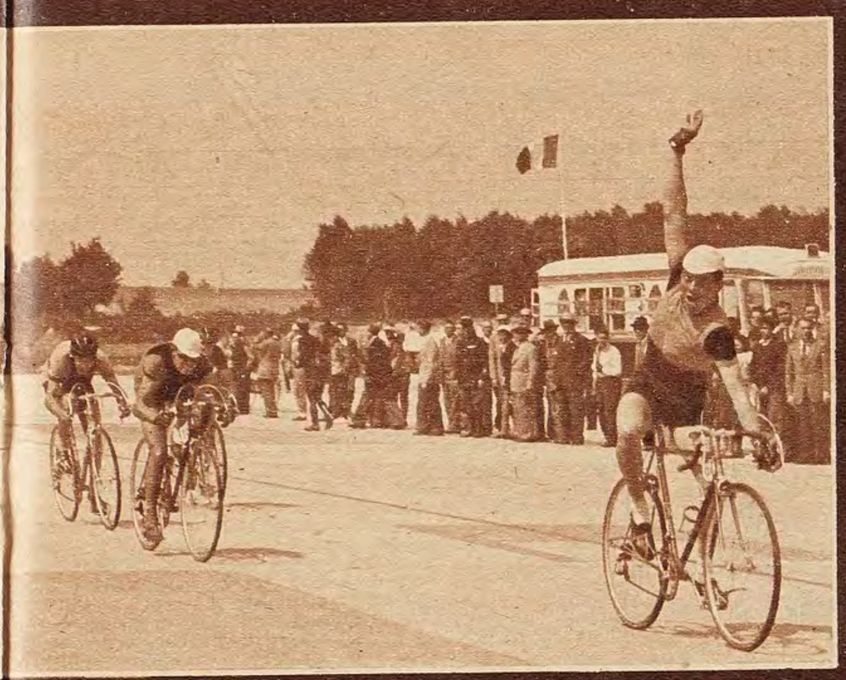
Champions de France de double-sculls, Giovanoni (à g.) et Maillet ont battu Séphériadès-Boucher.

DANS LA JOURNÉE DES FONDATEURS, LES RAMEURS FRANÇAIS ONT DU S'INCLINER

La finale du 2 barré revint à Salles et Mercier (Encou) qui furent les seuls invaincus au cours des 2 journées.

Le 4 sans barreur du Métro était exempt, ayant triomphé des champions d'Europe. De g. à dr.: Blondiaux, Guissard, Bouissou, Gauthier.

Pour sa rentrée, H. Butel (Boulogne) termina 2e de la finale du skiff, derrière le Suisse Mayer.



de plus de soixante concurrents. Le jeune Bordelais Jacques Olivier (à dr.), démarrant 200 mètres avant la ligne, battait Napolitano et Moreels.

Nullement marqué par ses efforts, Jacques Olivier, qui vient de revêtir le maillot « or et noir » cerclé tricolore, pose pour les photographes.

Vainqueur contre la montre, Coppi, retrouvé, devient favori du « Giro ».

Astrua a presque fait jeu égal avec Coppi dans la Rocca di Papa. Au cours de cette étape il s'est emparé du maillot rose du leader.

Après le premier tiers du "Giro" Coppi est menacé par Kubler et... son équipier Géminiani qu'il épaulera s'il le faut !

De notre envoyé spécial René de LATOUR

NAPLES. — Le Tour d'Italie, de la « Gazetta dello Sport » en est à son premiers tiers. Il serait hasardeux de vouloir tirer, des résultats déjà enregistrés, des conclusions définitives.

C'est tout juste si on a pu faire, au cours de la plongée vers Naples et dans la traversée de la bosse, en direction de l'Adriatique, les constatations suivantes :

1) Coppi a repris la pleine possession de ses moyens. On l'a bien vu dans l'étape contre la montre, sur les pentes de la Rocca di Papa, où il prit un très net avantage sur tous ses concurrents, seul le solide Astrua se permettant de faire presque jeu égal avec lui.

2) Raphaël Géminiani, venu surtout pour épauler Fausto Coppi, le suit comme son ombre, même au classement général. Sans doute ne grimpe-t-il pas mieux que son chef de file, mais ses chances sont réelles du fait qu'il est nettement moins surveillé. Qu'il vienne à se hisser en tête du classement général, après une échappée heureuse, et qu'il s'y maintienne avec l'aide de Coppi n'a rien d'impossible.

3) Il ne faut pas compter sur un succès final de Koblet. Le vainqueur du Tour 1951 est venu sur les routes italiennes pour s'y mettre au point, mais sa condition s'améliore de jour en jour et il terminera sans doute à un rang excellent.

4) Kubler court avec une prudence qui surprend quelque peu. Avare de ses efforts, il attend son jour et se montrera, peut-être, enfin, dans les Dolomites qui sélectionneront le lot restreint d'où sortira le vainqueur.

5) Une troisième victoire de Magni, déjà vainqueur en 1948 et 1951, est bien improbable. Il a, désormais, Coppi sur sa route et, malgré toute sa puissance et son désir de réaliser un « triplé », il devra s'incliner. De même, une victoire de Bartali, plus populaire que jamais, et qui pédale chaque jour parmi les bravos nourris, est à exclure. Les beaux restes du vieux Gino sont, à moins d'un miracle, insuffisants pour le porter à triompher d'un Coppi, favori de la majorité des suiveurs.

DES JEUNES A L'HONNEUR DU CYCLISME

Bossinelli a enlevé les Six - Provinces.

Bézamat l'a emporté dans Paris-Caen.

Tonello, 1er du Tour de l'Ile-de-France.

ANDRÉ SIENER NOUS TÉLÉPHONE DE MOSCOU :

LES BASKETTEUSES SOVIÉTIQUES SONT SANS RIVALES !

LES basketteuses soviétiques sont à nouveau championnes d'Europe. Il ne pouvait en être autrement. Les joueuses de l'U.R.S.S. pratiquent, en effet, un jeu remarquable. Tout est basé sur leurs moyens physiques et sur leur puissance athlétique. De plus, elles possèdent une adresse qui ferait pâlir d'envie bon nombre d'internationaux masculins.

Cependant, la Tchécoslovaquie et la Hongrie progressent sans cesse, et longtemps, pendant les rencontres éliminatoires, on put penser qu'elles allaient inquiéter sérieusement les Russes, championnes d'Europe depuis Budapest (1950). Elles en possédaient peut-être les moyens physiques, mais il leur manque l'expérience et la variété dans leurs mouvements offensifs pour y parvenir. Il faut noter, cependant, que la hiérarchie établie à Budapest a été bouleversée et que la Tchécoslovaquie a supplanté la Hongrie à la seconde place. C'est certainement là le fait capital de cette compétition européenne féminine.

Le second intéresse plus particulièrement les Françaises. Ces dernières terminent au septième rang. Une place qu'elles ne méritent certainement pas. En vérité, elles pouvaient, à armes égales, lutter avec Polonaises, Bulgares et Italiennes et terminer en tête des nations occidentales. Un incident stupide les a privées de cette consolation : la maladie d'Anne-Marie Colchen qui, séance tenante, fut dans l'obligation de subir l'opération de l'appendicite.

Cette absence, toute involontaire, a montré au grand jour le véritable problème du basket français.

1) Il est incontestable qu'Anne-Marie Colchen est indispensable au rendement de la formation tricolore. Sans elle (surtout sans ses moyens physiques) elle ne peut espérer lutter avec des nations dont les éléments sont à l'image de Colchen.

2) Il est regrettable de constater qu'une nation qui groupe près de 30.000 basketteuses (presque autant que la Russie comparativement au chiffre des populations respectives) ne peut sortir de véritables athlètes aux moyens qu'on peut qualifier de sensationnels. C'est d'ailleurs un peu le même problème sur le plan masculin. Nos représentantes, aussi bien que nos joueurs, n'ont absolument rien à apprendre sur les plans technique et tactique, mais il leur reste beaucoup de chemin à parcourir dans le domaine physique.

LE CLASSEMENT FINAL

1. U.R.S.S.; 2. Tchécoslovaquie; 3. Hongrie; 4. Bulgarie; 5. Pologne; 6. Italie; 7. France; 8. Suisse; 9. Autriche; 10. Roumanie; 11. Finlande; 12. Allemagne Orientale.

ÉMINENTE CONFIRME SES QUALITÉS DE SPRINTER : 59" 2/10

UN soleil radieux, un petit vent frais, de l'eau fraîche et transparente, des baigneurs se dorant sur les graviers, telles étaient les Tourelles pour leur avant-première 1952 : la sélection pour France-Yougoslavie.

Bondissant, plaisantant jusqu'à l'instant même du départ, Eminente, qui semble avoir toujours un trop-plein de vitalité à dépenser, s'est confirmé de façon éclatante en enlevant le 100 m. en 59" 2/10, malgré les efforts méritoires de Blioch et Vandamme.

Josette Arène n'est plus une débutante, elle est sur la brèche depuis plus de 10 ans, mais jamais elle n'a réalisé en début de saison 1'9" aux Tourelles.

Odile Vouaux est seconde en 1'12"6/10 en nage libre et Marie-Hélène André réalise 1'25" au 100 mètres dos.

Pour le relais olympique, un sujet de satisfaction, Willy Blioch qui se souvient qu'il a été recordman du monde avec Jany, Boiteux et Bernardo, et qui gagne en 2'14"8/10 devant Vandamme et Eminente (2'16"2/10).

Lusien est toujours excellent en 2'42"8/10 au 200 m. brasse et Zins dans ses meilleurs temps en 1'10"6/10.

Autre sujet de satisfaction, le plongeon masculin : Christian Pire a décidé de mettre en valeur ses qualités naturelles par le travail, il bat d'un souffle le vétéran Mulinghausen qui se retrouve, lui aussi, avec des totaux honorables de 152,91 et 152,51.

J.-B. G.

Gino Bartali, le « vecchio », est demeuré l'idole des foules italiennes. Dès qu'il apparaît, l'enthousiasme déferle, mais il reste indifférent aux manifestations populaires, affectant un visage grave, distant. Sur la route de Rome il est suivi par Geminiani.

Dans le "Giro", Bartali-l'idole doit fuir ses admirateurs déchaînés

"GINO, TON PASSÉ N'EST QU'UN PROLOGUE..."

(De notre envoyé spécial **René de LATOUR**)

NAPLES. — Si Gino Bartali n'était pas dans le « Giro », beaucoup d'Italiens se désintéresseraient de l'épreuve !

Ceci n'est ni une boutade, ni une exagération. Il faut avoir assisté aux invraisemblables manifestations de popularité, de ferveur même, le mot n'est pas trop fort, pour comprendre à quel point le vieux Toscan à la mine revêche a su gagner le cœur de ses compatriotes.

Lorsqu'il quitte son hôtel chaque matin pour se rendre au contrôle de départ de l'étape, le sombre Gino doit, s'il veut l'atteindre sans dommages pour lui et sa monture, s'enfermer dans une voiture. Il ne pourrait, s'il n'agissait ainsi, se dépêtrer de la cohue qui l'entourerait immédiatement, au risque de l'étouffer. Un admirateur de Bartali ne se possède généralement plus et se ferait piétiner plutôt que de perdre sa chance d'approcher son idole, de l'apercevoir peut-être et, suprême bonheur, de toucher son maillot ou de le pousser d'une bourrade amicale et respectueuse en lui hurlant au visage un « Forza Gino » bien senti.

Sur les innombrables inscriptions et sur les banderoles qui jalonnent le parcours, une fantaisie parfois délirante se donne libre cours et fait sourire le suiveur étranger peu habitué à ces excès :

— Gino, donne-toi...
— Gino, tu es l'inusable...
— Gino, ton passé n'est qu'un prologue...

Devant ce déferlement d'encouragements, la popularité de Coppi lui-même s'efface. C'est que l'efflanqué Fausto, au sourire toujours un peu triste, n'a pas cette auréole d'indestructibilité qui fait de Bartali le dieu du cyclisme transalpin. Il ne s'en montre visiblement pas jaloux, même lorsqu'en escaladant la Rocca di Papa en vainqueur il peut lire sur le sol, tracé à la peinture sur toute la largeur de la route :

— Dix Gino pour un Fausto...

— Gino mérite bien cet engouement, dit Coppi, lorsqu'on en parle devant lui. A son âge, je ne courrai plus...

Les deux hommes n'ont aucune animosité l'un envers l'autre et l'on cite, émanant de Bartali, des gestes qui prouvent sa sincère estime pour son adversaire. Il fut très affecté notamment par le dernier accident qui cloua Coppi sur un lit de clinique après sa chute dans Milan-Turin, l'an dernier.

Parfois, un routier modeste peut, lui aussi, se griser à la lecture des banderoles sur le parcours, mais seulement dans sa propre région. A Pontedera, près de Pise, l'une d'elles ne disait-elle pas :

— Frosini, une victoire d'étape, une seule, et nous pourrons enfin vivre... (Textuel.)

C'est dans une telle ambiance que se déroule le « Giro ». Mais, si l'allure est parfois très vive, la lutte quotidienne pour la victoire d'étape n'a pas cette intensité que nous connaissons bien souvent dans le Tour de France. Sûrs d'eux-mêmes, les « grands » attendent leur heure et ne daignent sortir de leur réserve que pour se « contrer » mutuellement au cours d'une série de petits démarrages brefs comme une passe d'armes et qui ramènent vite le calme. Ces messieurs s'aperçoivent qu'ils se valent et qu'ils sont incapables de se lâcher.

EXCLUSIF

UNE GRANDE ÉQUIPE DE FRANCE FERAIT MERVEILLE DANS LE GIRO !

par R. GEMINIANI

JE ne sais pas comment ce Tour d'Italie se terminera pour moi, mais jusqu'à présent j'aurais mauvaise grâce à me plaindre. Tout m'a souri, et si j'ai manqué d'un souffle une victoire d'étape, j'ai eu la consolation de marquer des points en montagne, ce qui n'est tout de même pas si facile avec le lot de grimpeurs présent.

Je regarde autour de moi et le déroulement de la course m'incite à croire un peu plus chaque jour qu'il est bien dommage que les Français, votre serviteur mis à part, soient absents du Giro. Je ne veux pas prétendre qu'une formation de chez nous bien choisie, avec des éléments décidés à s'y bien comporter, ferait la pluie et le beau temps dans le Giro. Chacun des nôtres connaîtrait sans doute à tour de rôle des moments difficiles, mais j'ai la conviction que nous pourrions y faire du bon travail.

Non seulement parce que nos routiers valent largement les Italiens dans l'ensemble (un phénomène comme Fausto mis à part, naturellement), mais aussi et surtout parce que nous savons mieux, et je le dis parce que je le pense, organiser une échappée et développer une offensive.

Rien ne peut mieux prouver ce que j'avance que l'examen d'une photo d'un peloton du Giro, tandis que le vent souffle de côté. Chacun y roule en file indienne, souffrant du vent sans chercher à utiliser cette tactique protectrice qu'est la formation d'une « bordure », c'est-à-dire la marche en éventail.

J'espère bien que, l'an prochain, je ne serai pas seul. Je me vois très bien avec Bobet et Barbotin pour compagnons et aussi des hommes sûrs comme Lauredi, Muller, Gauthier, Rémy. Nous pourrions tenir notre place dans la montagne et si nous perdions quelque peu de terrain contre la montre avec des spécialistes comme Coppi, Koblet et Kubler, nous pourrions compenser cette perte par des échappées bien menées, comme cela est arrivé dans le Tour de France.

Ce n'est encore qu'un projet lointain, mais réalisable. En attendant, je vais m'accrocher de mon mieux pour tenir tête à ces messieurs.

Désormais, Fausto et moi sommes des compagnons d'équipe et nous avons un adversaire à battre, plus coriace qu'aucun autre, un homme en grande forme, terriblement ambitieux et courageux autant qu'on peut l'être. Il s'est juré de gagner afin de pouvoir s'abstenir dans le Tour de France sans s'attirer les critiques. Je suis sûr qu'il nous obligera bientôt à serrer les dents. Il s'appelle Ferdi Kubler...

(Recueilli par R. de L.)

Geminiani, revêtu du maillot vert de leader étranger, est interviewé par R. de Latour.

Le pape a reçu les coureurs. Geminiani admire la médaille vaticane d'un hallebardier.

Les coureurs n'ont peut-être pas le loisir de découvrir le caractère architectural des villes italiennes, et c'est dommage, ainsi qu'en témoigne cette vue de la tour penchée de Pise.

BELGIQUE-FRANCE (1-2), jeudi, au stade du Heysel, à Bruxelles. André Strappe (de face) qui fut le meilleur tricolore est aux prises avec le demi centre belge Carré, qui, cette fois, dégage de la tête.

LUCIEN GAMBLIN

A BRUXELLES, LE "ONZE" DE FRANCE POSSEDAIT UNE MEILLEURE LIGNE D'AVANTS

BRUXELLES. — Au soir du jour de l'Ascension, les joueurs et les dirigeants de l'équipe de France étaient dans un complet état d'euphorie. Il y avait 13 ans que le onze national français n'avait réussi à vaincre une formation représentative du football belge sur son territoire. Et comme à ce succès s'ajoutaient les larges victoires remportées le même jour, d'une part à Strasbourg par l'équipe B sur le Luxembourg, et au Havre par le onze des Espoirs français sur ceux de la Grande-Bretagne, on s'expliquait fort bien la satisfaction manifestée par les uns et les autres.

Cela dit, il faut ajouter, sans tarder, pour rester sur le plan de la vérité, que, pour mérité qu'il fut, le succès des joueurs français à Bruxelles fut difficilement acquis et que le spectacle offert par les deux adversaires fut de très moyenne qualité. Certes, il y eut, pendant la partie, quelques éclairs de beau football dus aux deux lignes d'attaque, mais, dans l'ensemble du match, on n'eut guère à applaudir des phases relevant des meilleurs principes du football.

On nous avait fait un épouvantail du onze de Belgique dont la ligne d'avants avait affirmé récemment sa maîtrise. On nous avait averti que les demis aile d'outre-Quiévrain allaient confondre leur jeu avec celui de leurs avants pour attaquer en puissance le but français. On nous avait fait savoir que la défense belge était intraitable. Enfin, on nous réservait la surprise de voir comment allait se manifester l'efficacité des deux fameux butteurs : Mermans et Coppens.

Eh ! bien, nous attendons encore que toutes ces particularités soient mises à jour. Les arrières belges furent quelconques, les demis aile d'une neutralité absolue, et si Mermans et Coppens se mirent en valeur, ils ne furent à aucun moment les foudres de guerre annoncés.

Toutes ces observations ne diminuent en rien le mérite des joueurs français. Battre les footballeurs belges chez eux a toujours été très difficile, surtout pour les Français. On sait que les joueurs belges savent combattre au maximum pour l'honneur de leurs couleurs, et jeudi, au Heysel, ils se sont, une fois encore, très bien comportés. Cependant, pour juger le jeu de nos nationaux, il ne suffit pas de comparer les valeurs ligne par ligne et homme par homme.

Si la défense française fit preuve d'autorité et d'assurance d'un bout à l'autre du match, si nos demis furent actifs au possible et nos avants courageux et parfois avisés, il faut bien dire que le jeu d'ensemble des Tricolores ne dépassa pas un niveau moyen, que dans l'équipe on gaspilla de nombreuses occasions de marquer et que souvent on opéra sans style en usant de l'expérience et de certaines subtilités astucieuses pour parer au danger. Les joueurs français, dans l'ensemble, firent preuve d'une meilleure attaque que leurs adversaires. Quand ils jouèrent le ballon rapidement en le faisant courir aussitôt que reçu, ils dominèrent le champ et s'affirmèrent nettement supérieurs à leurs adversaires. Par contre, lorsqu'ils s'attardèrent à dribbler et à combiner au centre devant le but belge, ils donnèrent des armes à leurs opposants, dont les coups de boutoir obligèrent souvent nos défenseurs à des efforts qui troublèrent l'ordonnance du jeu dans notre formation et la mettait en péril.

On a prétendu après le match que le but marqué par Mermans, portant la marque à 2 à 1, avait jeté le trouble dans l'équipe de France. C'est possible et probable, mais cela confirme ce que nous disons plus haut, c'est-à-dire que notre équipe manqua d'équilibre et de régularité dans sa production.

Il serait injuste d'établir un classement des Français. Ils ont tous joué avec un courage louable et une belle générosité. Nous citerons pourtant, parce qu'ils ont pris une part active au succès de leur formation : Ferry, bel espoir international, Vignal, Marche, Deladerrière, Jonquet et Strappe.

Du côté belge, les nouveaux venus furent loin de nous charmer et seuls nous ont plu : Mermans, Coppens, Carré, Meert.

Anoul nous a paru vieilli et Moes ne fut pas ce qu'on avait annoncé.

LES EQUIPES

BELGIQUE : **Meert** (Anderlecht) — **Saeren** (F.C. Liége), **Carré** (F.C. Liége), **Schroeyens** (Beerschot) — **Van Kerckoven** (Daring Brux.), **Maertens** (Antwerp) — **Anoul** (F.C. Liége), **Givard** (Herstal) — **Mermans** (Anderlecht), **Coppens** (Beerschot), **Moes** (F.C. Liége).

FRANCE : **Vignal** (R.C. Paris) — **J...cowski** (Reims), **Jonquet** (Reims), **Marcne** (Reims) — **Firoud** (Nîmes), **Ferry** (Saint-Etienne) — **Baratte** (Lille), **Doye** (Girondins) — **Deladerrière** (Nancy), **Strappe** (Lille), **Ben Tifour** (Nice).

VIGNAL A ÉTE MIS K. O., AU HEYSEL, D'UN... DIRECT A L'ESTOMAC

En voulant dégager du poing une balle haute venant de la droite, René Vignal a reçu, tandis qu'il sautait, un terrible direct au creux de l'estomac, de la part d'un avant belge. Notre portier s'écroula au sol, proprement K.O., la respiration coupée. Immédiatement l'objet de soins attentifs, Vignal récupérait rapidement et, surmontant sa douleur, reprenait sa place.

LES BUTS DE DOYE ET MERMANS (DE 10 M.) ET DE DELADERRIÈRE (DE PRÈS) VUS AU TÉLÉ-OBJECTIF

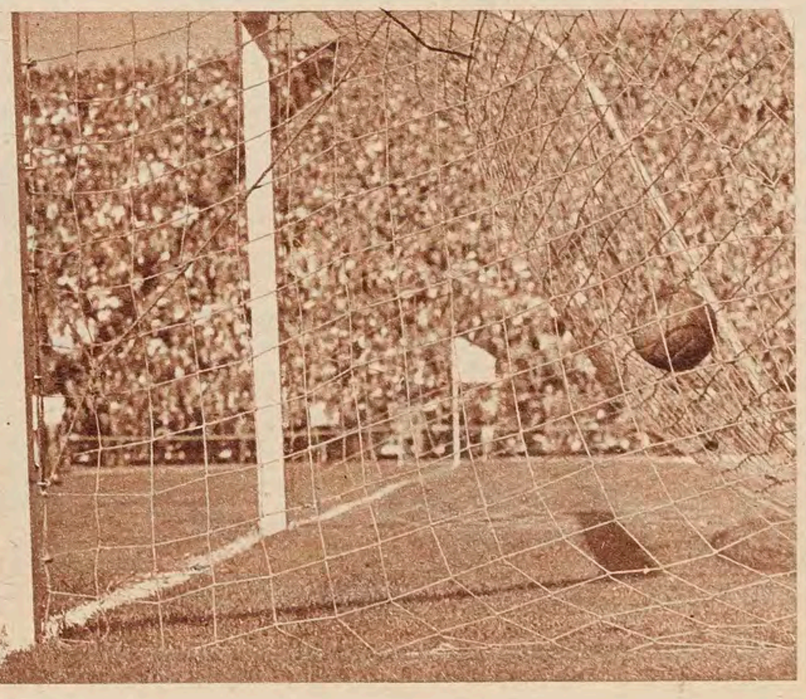
Premier but pour la France, réussi par Doye : A la 22e minute, sur une contre-attaque lancée par Jacowski, Baratte a servi Deladerrière, qui lui-même a lancé Strappe. Ce dernier centre sur Doye (à dr.) qui marque de la tête, en coin, malgré un plongeon désespéré du goal belge Meert. De g. à dr. : Ben Tifour (11), Saeren (2), Van Kerckhoven (à terre), Doye.

Second but français marqué par Deladerrière : Deux minutes après le premier but, Doye (10) intercepte une attaque belge, descend le long de la touche et glisse en profondeur à Strappe qui centre en retrait à ras de terre. Deladerrière (bras levé) reprend et fusille Meert. De g. à dr. : Meert, Carré (5), Saeren, Deladerrière, Maertens. Au premier plan : Doye.

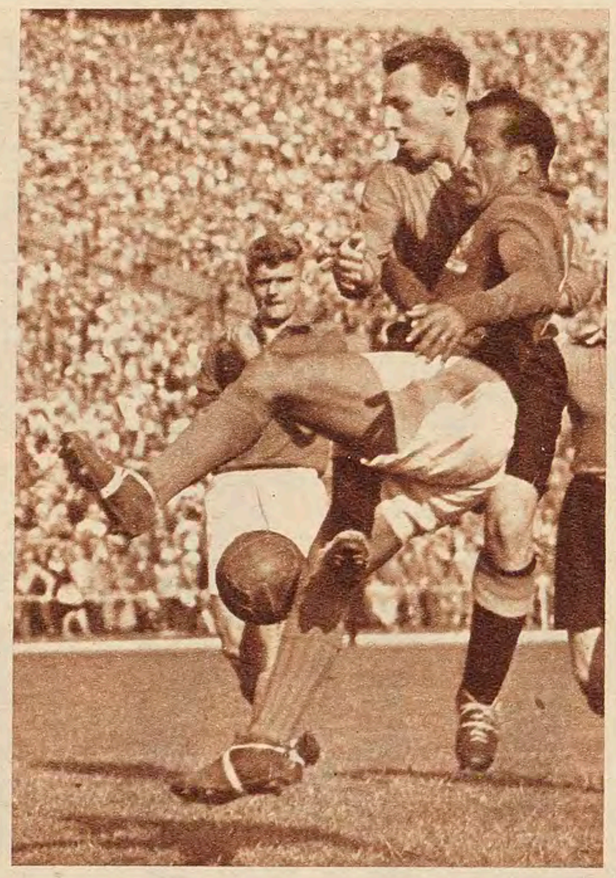
Le but belge de Mermans : A la suite d'une rentrée en touche favorable aux Belges, l'ailier gauche Moes expédie la balle sur Mermans, complètement démarqué. L'ailier droit belge (à gauche) en position d'avant centre shoote puissamment du gauche et marque un but imparable. De g. à dr. : Mermans, Jacowski, Coppens, Marche, Givard, Jonquet, Firoud, Vignal.

UN AUTRE ASPECT DU BUT REUSSI PAR JEF MERMANS

La phase finale du but belge de Mermans, prise du bord de la touche. Les joueurs ont continué leur action. Tandis que la balle est redescendue au fond des filets, René Vignal, qui s'est retourné, est tombé sur le ventre. Firoud (à gauche) s'est arrêté. Au centre, Jonquet regagne sa place. A droite, l'avant centre belge Coppens, bras écartés, exprime sa joie. C'est le seul but réussi par les avants belges au cours de ce match très moyen.



L'excellent manieur de balle Coppens (à dr.) s'apprête à dribbler Jonquet, qui lui résista vivement.



Le demi gauche français Firoud arrête d'une manière peu orthodoxe Coppens. Au fond : Ferry.

L'inter bordelais Doye a exécuté un joli bond, près de la ligne de réparation, pour « lober » le gardien Meert. L'arrière gauche Schroeyens (à g.) ne pourra intervenir, mais le shot passera au-dessus des buts.

René Vignal, qui fut excellent, va repousser le ballon convoité par le redoutable avant belge Mermans.

Dos contre dos, Ben Tifour (à dr.) et Saeren luttent pour la possession du ballon, devant Firoud.

LES ACTEURS DU HEYSEL FONT LA CRITIQUE DU MATCH

De l'un de nos envoyés spéciaux : **GUY CHAMPAGNE**

BRUXELLES. — C'est quand ils se laissent tomber, fourbus, sur le banc de bois des vestiaires que les footballeurs, encore fumants de transpiration, commentent le plus justement leurs performances. Ils disent d'une voix brève et sans déguiser leur pensée ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont entrepris, ce qu'ils ont réussi ou raté. J'ai donc demandé à quelques-uns des principaux acteurs du Heysel de critiquer leur exhibition. Voici donc, jugée par eux-mêmes, la première victoire française à Bruxelles depuis 1939 :

1-0 : LA TÊTE DE ANDRÉ DOYE A COMBLÉ SON AUTEUR

Je ne marque que très rarement de la tête. Je n'ai pas très confiance dans mon « heading ». Mais pourtant, cette fois, j'ai pris le risque sur le centre de Strappe. Je me suis élancé et j'ai réussi à expédier la balle dans les filets de Meert. J'ai dévié la trajectoire du ballon grâce à une détente de toutes mes articulations dorsales, et le goal belge, pris à contre-pied, fut indiscutablement battu

2-0 : LE CENTRE DE ANDRÉ STRAPPE SUR ATTAQUE DE DOYE

J'ai vu Deladerrière partir et lui ai rapidement adressé la balle. Il l'a reprise impeccablement et je n'ai eu qu'à le féliciter de son but. Je dois reconnaître toutefois que Doye était à l'origine de cette attaque et que c'est sa clairvoyance du jeu qui en a permis la réussite.

2-1 : LE SHOT DE MERMANS A SURPRIS VIGNAL

Le tir de Mermans m'a fusillé. J'ai vu partir le tir de Mermans, mais, croyez-moi, il n'y avait absolument rien à faire. Le leader d'attaque belge avait mis tant de puissance dans son shot que seul le frôlement du ballon a été perceptible. Il allait tellement vite que je n'ai même pas pu me détendre... Et pourtant ! Les avants belges ne m'ont pas ménagé dans les 18 mètres. Ils ont conservé leur style : foncer vers la balle et bousculer tous ceux qui se trouvent devant eux. Mais j'étais prévenu. Je ne suis pas un enfant dans ma surface de réparation, et j'ai détourné du poing tous les centres que je voyais arriver sur moi. Il eût été dangereux de vouloir les capter, car les Belges m'auraient alors projeté à terre.

LA CONFIRMATION DU MATCH : DELADERRIÈRE

Je crois que j'aurais été plus à l'aise à l'aile gauche, mais je pense ne pas avoir trop déçu à l'aile droite. Ce n'était pas facile, pour moi, de tenir ce poste que j'ai déjà occupé, mais qui ne m'est quand même pas habituel. Mon but a, je pense, servi à quelque chose : assurer la confiance de l'équipe de France et porter un coup au moral d'une équipe que nous dominions.

Quand j'ai vu Strappe presque enfermé dans la ligne de but, j'ai démarré, pensant qu'il allait centrer tout près de la cage. C'est ce qui est arrivé et m'a permis de shooter à bout portant. J'aurais d'ailleurs pu récidiver sur une action identique de Doye à la 89e minute, seulement j'ai dû, pour doubler un des arrières belges, aller au-devant du ballon et n'ai pu l'intercepter, car Doye l'avait peut-être frappé un peu trop fort. Les supporters français ont crié leur déception; je pense qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur. J'espère avoir gagné la confiance des sélectionneurs. En tout cas, j'ai tout fait pour cela.

N'A PAS RENDU CE QU'ON ESCOMPTAIT : BEN TIFOUR

En cours de match, je me suis ressenti de ma blessure de dimanche dernier à Lille. C'est pour cela que j'ai manqué une occasion très facile. Je voyais le but ouvert devant moi et je n'ai pas pu y loger la balle. Je crois ne pas avoir pu fournir de ce fait mon match habituel. Mais, enfin, tant pis...

LE POINT DE VUE ADVERSE : CELUI DE JEF MERMANS

Je crois que nous avons été battus par une équipe française pratiquant un football de qualité, varié et très plaisant. Toutefois, cette formation — et je ne dis pas cela parce que nous avions gagné alors — ne m'a pas laissé une impression aussi excellente que celle de 1948, dans laquelle évoluait Ben Barek.

Vignal n'avait absolument aucune chance sur mon shot. Sur le centre que m'avait adressé Moes, la défense française était bien groupée devant son but. Je me suis placé rapidement en retrait. C'était un coup à tenter; il a réussi. Un défenseur français m'a rabattu la balle dans les pieds; je l'ai reprise en drop et, vraiment, Vignal n'y a vu que du feu. C'était un beau shot.

BARATTE : CONSERVER LE RÉSULTAT ACQUIS AVANT TOUT

La blessure de Jonquet a désorganisé notre défense. Les 70.000 spectateurs du Heysel, et plus particulièrement les 65.000 Belges présents, ont cru que notre équipe avait encaissé là un coup dont elle allait se ressentir. Mais j'ai serré les poings. J'ai crié à mes partenaires : « Allez ! les gars, il ne faut pas céder ! » Firoud s'est alors « occupé » de Mermans à la place du Rémois; il l'a bien tenue d'ailleurs. Nous n'avions plus qu'une seule idée en tête : conserver l'avantage acquis, malgré les rushes des attaquants belges qui déferlaient devant notre cage. J'ai regroupé la défense. Je me suis replié moi-même et, tous pour un, un pour tous, nous avons fait l'impossible pour maintenir le score. Nous avons réussi.

Cette auto-critique du match du Heysel reflète la physionomie d'une rencontre où l'équipe de France, si elle avait été en meilleure forme et si elle avait joué sur un rythme plus appuyé, aurait dû battre la Belgique plus largement. Mais il n'en faut pas trop demander pour un match qui sentait déjà la fin de saison.

Voici l'équipe de France B qui battit jeudi, à Strasbourg, le onze du Luxembourg par 7 buts à 0. De g. à dr. : Lechantre, Cisowski, Boury, Courteaux, Belver, Hadad, Dubreucq, Delepaut, Gianessi, Dakowski et Haan (capit.). Les Français ne furent jamais inquiétés par les Luxembourgeois.

NOUS AVONS BESOIN DE SHOOTEURS : L'ÉQUIPE DE FRANCE B PEUT EN DONNER

par GASTON BARREAU

Président du Comité de sélection

STRASBOURG fut, pour l'équipe de France B, un terrain d'heureuse détente. Je n'épiloguerai pas sur la valeur technique du match. Encore que j'ai noté, et ne croyez pas que je plaisante, de très sérieuses améliorations chez les Luxembourgeois, surtout dans le domaine de la valeur individuelle. Ils ont commis quelques fautes tactiques en jouant trop la défense, c'est vrai; mais ils ne procèdent plus, comme naguère, par de trop longs coups de pied à suivre. J'ai surtout considéré cette rencontre comme une sorte de récompense pour nos sélectionnés B. On ne marque pas souvent 7 buts en match international ! Au surplus, comme ces buts étaient de très grande qualité, j'ai tout lieu d'en féliciter leurs auteurs.

Nous avons grand besoin de shooteurs. On le sait. Le football français ne manque que de tireurs décidés. Je suis persuadé que Boury, par exemple, a pris grande confiance. Cisowski a eu d'excellents moments. Haan, encore qu'il n'ait pas réussi à marquer devant son public, m'a beaucoup plu.

D'autre part, Gianessi, Belver, Dubreucq ont magnifiquement rempli leur rôle de « réserve ».

Voyez-vous, l'existence de ces équipes B est difficile et ingrate. On ne trouve pas souvent de bons adversaires. Le Luxembourg, en dépit du score, je le répète, reste un opposant de choix.

Notre équipe nationale exige en partie une relève. Des joueurs nouveaux y seront incorporés l'an prochain. Quelques-uns des vainqueurs du Luxembourg y figureront certainement et la journée ne sera pas perdue.

Notre saison internationale s'est terminée sur une note optimiste.

Vous m'en voyez ravi.

Le gardien luxembourgeois, Lahure, s'empare du ballon, en dépit de la charge de Haan, qui avait tenté de reprendre de la tête. Au fond : l'ailier Courteaux accourt.

ESPOIRS DE FRANCE-ESPOIRS ANGLAIS (7-1), au Havre. Nos Espoirs ont nettement dominé leurs rivaux. Sur une des rares attaques des Britanniques, Remetter détourne du poing une tête de l'avant Grant, qui était accompagné dans son action par l'inter Foster. A dr. : Colliot.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

3 mois	500 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour ..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE ET JEUX OLYMPIQUES

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître cette année deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un numéro en milieu de semaine.

D'autre part, les Jeux Olympiques commençant dès le 19 juillet à Helsinki, nous offrons à nos lecteurs des abonnements spéciaux Tour de France, qui comprennent également deux numéros des 28 juillet et 4 août consacrés aux Jeux Olympiques.

Vous avez donc le choix entre les types d'abonnement que voici :

ABONNEMENTS A. — 10 numéros (du 27 juin au 4 août) et le numéro spécial (programme du Tour) : 360 francs.

ABONNEMENTS B. — Les mêmes numéros que dans l'abonnement A avec, en plus, l'Album après Tour (68 pages sous couverture couleur) : 460 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en écrivant bien:

BUT ET CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

12, rue du Croissant.
C. C. P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et adresse.

★

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous demandons instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant. Comme cela, vous serez sûrement servi en temps voulu.

NICE : COUP DOUBLE !

BORDEAUX, après avoir été mené 2-0 par Rennes au bout de dix minutes de jeu, parvint, suivant son habitude, à redresser la situation en seconde mi-temps et à gagner in extremis grâce à un but de De Harder (3-2).

Pourtant, les Girondins n'ont pu enlever le titre qu'ils convoitaient, car Nice, de son côté, a triomphé de Marseille (2-0) et conservé la longueur d'avance qu'il possédait depuis le 23 mars.

C'est la première fois, dans l'histoire de notre football professionnel, qu'un club réussit à être champion de France deux ans de suite.

Ainsi, Nice, champion en 1951, à nouveau champion et vainqueur de la Coupe en 1952, a gagné en deux ans trois épreuves nationales sur quatre, égalant le record établi par Lille au cours des saisons 45-46 et 46-47 = une fois champion et deux fois vainqueur de la Coupe. Ajoutons qu'avant Nice seuls Sète, en 1934, le Racing en 1936, et Lille en 1946 avaient réussi le doublé Coupe-Championnat.

Nice, les Girondins et Lille, nos trois meilleures équipes de la saison, se classent en tête détachés puisque Reims, quatrième, compte six points de retard sur les Lillois.

Marseille, battu à Nice, est condamné à jouer les barrages contre Valenciennes qui, à la faveur d'un match nul contre Alès, s'est assuré une petite longueur d'avance sur Nantes.

Signalons que le Stade Français et Montpellier, les nouveaux qualifiés pour la première division, ont mal bouclé leur saison en succombant tous deux devant Troyes et Le Mans.

Pierre LAGOUTTE

PREMIERE DIVISION

Sochaux et Lille, 1-1 ; Lens et Le Havre, 1-1 ; Sète bat Reims, 2-0 ; Nice bat Marseille, 2-0 ; Roubaix bat Strasbourg, 5-0 ; Girondins battent Rennes, 3-2 ; Nancy bat Lyon, 4-0 ; Saint-Etienne bat Metz, 3-0 ; Nimes et Racing, 2-2.

Le classement

1. Nice, 46 pts ; 2. Girondins, 45 pts ; 3. Lille, 44 pts ; 4. Reims et Metz, 38 pts ; 6. Nimes et Le Havre, 37 pts ; 8. Roubaix, Saint-Etienne et Sète, 36 pts ; 11. Nancy, 35 pts ; 12. Sochaux, Lens et Racing, 31 pts; 15. Rennes, 28 pts; 16. Marseille, 27 pts; 17. Lyon, 20 pts; 18. Strasbourg, 16 pts.

DEUXIEME DIVISION

Besançon bat Toulouse, 5-0 ; Monaco bat Cannes, 2-1 ; Valenciennes et Alès, 1-1 ; Grenoble bat Rouen, 3-1 ; Amiens et Toulon, 3-3 ; Béziers bat C.A.P., 1-0 ; Nantes bat Angers, 3-2 ; Troyes bat Stade Français, 1-0 ; Le Mans bat Montpellier, 3-1.

Le classement

1. Stade Français, 56 pts ; 2. Montpellier, 47 pts ; 3. Valenciennes, 43 pts ; 4. Nantes, 42 pts ; 5. Angers et Monaco, 40 pts ; 7. Grenoble, 36 pts ; 8. Besançon et Toulon, 35 pts ; 10. Toulouse, Rouen et Troyes, 34 pts ; 13. Cannes et C.A.P., 27 pts ; 15. Béziers, 24 pts ; 16. Amiens, 22 pts ; 17. Le Mans, 19 pts ; 18. Alès, 17 pts.

GIRONDINS-RENNES (3-2). Devançant le goal bordelais Villenave, Grumellon reprend la balle de la tête et marquera le 2e but de Rennes, qui devra s'incliner en fin de match.

CE QUE FUT LA SAISON DES LEADERS

TROIS équipes terminent le championnat de première division botte à botte : Nice, les Girondins et Lille. Ces trois clubs ont dominé la saison qui vient de s'achever tant en championnat qu'en Coupe de France, puisque deux d'entre eux jouèrent la finale et que le troisième — Lille — ne succomba qu'en demi-finale devant les Girondins.

Un classement portant uniquement sur les matches ayant opposé ces trois ténors donne : 1. Nice, 6 points (trois victoires et une défaite) ; 2. Girondins et Lille, 3 points (un match nul et une victoire). La victoire de Nice est donc parfaitement logique et juste.

En seconde division, le Stade Français et Montpellier, qui ont largement dominé leurs rivaux, terminent aux deux premières places et regagnent ainsi l'échelon supérieur. Le cran de Valenciennes, 3e, lui permettra certainement de ne pas jouer un rôle de victime résignée devant les Marseillais, qu'il rencontrera en barrage.

PREMIÈRE DIVISION

NICE : champion, 46 points

Entraîneur Numa ANDOIRE

● **VICTOIRES à domicile :** Girondins 3-1 ; Nîmes 3-0 ; Strabourg 2-1 ; Lens 3-2 ; Sète 2-1 ; Lyon 6-1 ; Metz 2-0 ; Lille 3-1 ; Roubaix 2-1 ; Rennes 3-0 ; Saint-Etienne 3-0 ; Reims 2-1 ; Racing 1-0 ; Marseille 2-0. **A l'extérieur :** Rennes 3-0 ; Marseille 4-0 ; Girondins 3-1 ; Strasbourg 3-1 ; Lens 2-1 ; Lyon 2-0; Metz 2-0.

● **MATCHES NULS à domicile :** Nancy 1-1. **A l'extérieur :** St-Etienne 1-1 ; Nancy 1-1; Sète 1-1.

● **DÉFAITES à domicile :** Sochaux 0-1 ; Le Havre 0-1. **A l'extérieur :** Sochaux 0-2 ; Roubaix 0-3 ; Reims 1-2 ; Le Havre 1-3 ; Racing 2-3 ; Nimes 1-3 ; Lilles 0-6.

● **65 BUTS MARQUÉS** par BENGTSSON 12 ; COURTEAUX 11 ; BEN TIFOUR et CARRÉ 10 ; CÉSARI 8 ; BONIFACI et NUREMBERG 4 ; PÉDINI 2 ; GONZALÈS, BELVER et GREVIN (Lens) contre son camp 1.

● **17 JOUEURS UTILISÉS :** DOMINGO ; ROSSI ; FIROUD, BONIFACI, GONZALÈS, BELVER, COURTEAUX, CARNIGLIA, BENGTSSON, CARRÉ, BEN TIFOUR, PÉDINI, CÉSARI, POITEVIN, MARTINEZ, NUREMBERG, LUPI.

● **MEILLEURE RECETTE sur son terrain :** 5 millions 881.000 francs pour 22.740 spectateurs le 11 mai contre le Racing (double record de la saison).

GIRONDINS : 2e, 45 points

Entraîneur André GÉRARD

● **VICTOIRES à domicile :** Lille 6-0 ; Sochaux 2-1 ; Lyon 6-1 ; Metz 3-2 ; Roubaix 4-0 ; Nancy 4-1 ; St-Etienne 9-0 ; Marseille 6-1 ; Racing 2-0 annulé ; puis 3-0 ; Sète 2-1 ; Reims 2-0 ; Le Havre 4-1 ; Lens 4-1 ; Nîmes 4-2 ; Rennes 3-2. **A l'extérieur :** Nîmes 3-2 ; Strasbourg 5-2 ; Lyon 1-0 ; Sochaux 2-0 ; St-Etienne 4-1.

● **MATCHES NULS à domicile :** Strasbourg 1-1. **A l'extérieur :** Le Havre 0-0 ; Lens 0-0 ; Rennes 2-2 ; Lille 2-2.

● **DÉFAITES à domicile :** Nice 1-3. **A l'extérieur :** Nice 1-3 ; Racing 0-1 ; Sète 0-1 ; Reims 1-6 ; Metz 1-2 ; Roubaix 1-2 ; Nancy 1-2 ; Marseille 0-6.

● **88 BUTS MARQUÉS** par DE HARDER 26 ; LUKAC 16 ; BAILLOT 13 ; DOYE 12 ; KARGU 9 ; GARRIGA 4 ; GALLICE 3 ; PERSILLON 2 ; DE KUBBER ; HÉLIES (St-Etienne) et Albanesi (Le Havre) contre leur camp, 1.

● **16 JOUEURS UTILISÉS :** VILLENAVE, MEYNIEU, GARRIGA, GALLICE, SWIATEK, DE KUBBER, BAILLOT, KARGU, PÉREZ, DOYE, DE HARDER, PERSILLON, MERIGNAC, M'BAREK, LUKAC, ASTRESSE.

● **MEILLEURE RECETTE sur son terrain :** 7 millions 090.000 francs pour 28.405 spectateurs le 23 décembre contre Nice et plus forte affluence 30.409 spectateurs le 23 mars contre Le Havre (recette 6 millons 992.800 francs).

LILLE : 3e, 44 points

Entraîneur André CHAUVA

● **VICTOIRES à domicile :** Rennes 9-1 ; St-Etienne 5-1 ; Roubaix 2-1 ; Reims 1-0 ; Racing 5-1 ; Sochaux 7-3 ; Sète 6-1 ; Lens 5-0 ; Strasbourg 3-1 ; Nimes 2-1 ; Metz 3-2 ; Lyon 3-0 ; Nice 6-0. **A l'extérieur :** Strasbourg 2-0 ; Lens 2-0 ; Nancy 2-0 ; Lyon 3-0 ; St-Etienne 3-1 ; Marseille 2-0.

● **MATCHES NULS à domicile :** Marseille 3-3 ; Girondins 2-2. **A l'extérieur :** Sète 0-0 ; Rennes 2-2 ; Roubaix 2-2 ; Sochaux 1-1.

● **DÉFAITES à domicile :** La Havre 1-3 ; Nancy 0-3. **A l'extérieur :** Girondins 0-6 ; Nimes 0-5 ; Metz 1-2 ; Nice 1-3 ; Le Havre 0-2 ; Reims 0-1 ; Racing 1-2.

● **85 BUTS MARQUÉS** par STRAPPE 20 ; JANSEN et VINCENT 14 ; BARATTE 11 ; LEFEBVRE 9 ; LECHANTRE 7 ; WALTER, VAN CAPPELEN, DUBREUCQ 2 ; PRÉVOST, SOMMERLYNCK, VAN DER HART et JURILLI (Lyon) contre son camp 1.

● **17 JOUEURS UTILISÉS :** VAL, VAN CAPPELEN, SOMMERLYNCK, DUBREUCQ, PRÉVOST, VAN DER HART, JANSEN, BARATTE, STRAPPE, VINCENT, LECHANTRE, WALTER, FOIX, D'ARCHANGELO, LEFEBVRE, WEUGHE, VUYE.

● **MEILLEURE RECETTE** sur son terrain : 4 millions 866.580 francs pour 23.723 spectateurs le 18 mai contre Nice (double record de la saison).

DEUXIÈME DIVISION

ST. FRANÇAIS : champion, 56 pts

Entraîneur Edmond DELFOUR

● **VICTOIRES à domicile :** Grenoble 2-0 ; Besançon 6-1 ; Rouen 3-0 ; Toulon 4-1 ; Montpellier 5-1 ; Cannes 7-1 ; Alès 4-0 ; Valenciennes 1-0 ; Amiens 6-1 ; Le Mans 6-0 ; Angers 2-0 ; Béziers 2-1 ; Monaco 4-0 ; Toulouse 3-0. **A l'extérieur :** Valenciennes 5-4 ; Le Mans 6-2 ; Angers 2-0 ; Amiens 2-1 ; Béziers 6-3 ; Monaco 2-1 ; Troyes 3-2 ; Rouen 1-0 ; Nantes 5-1 ; Besançon 3-2 ; Toulon 2-1 ; C. A. P. 2-1 ; Cannes 2-1.

● **MATCHES NULS à domicile :** Nantes 0-0. **A l'extérieur :** Alès 1-1.

● **DÉFAITES à domicile :** C. A. P. 0-1 ; Troyes 0-1. **A l'extérieur :** Toulouse 2-6 ; Grenoble 1-2 ; Montpellier 0-2.

● **100 BUTS MARQUÉS** par JONSSON 34 ; VANDOOREN 13 ; FAVRE et PRUNELLE 12 ; GALLARD et BAUCOMONT 10 ; DOMBECK 3 ; BREZNIAK, GAULON, VERNIER ; ROUSSY (Béziers), SUBLEAU (Le Mans) et GAILLARD (Valenciennes) contre leur camp 1.

● **19 JOUEURS UTILISÉS :** COLONNA, MARTIN, DROUET, BREZNIAK, GUÉRIN, GAULON, PRUNELLE, VANDOOREN, JONSSON, GALLARD, ARENS, BAUCOMONT, FAVRE, DOMBECK, BAILLY, VERNIER, COUTANT, MALLET, IMBERNON.

● **MEILLEURE RECETTE sur son terrain :** 2 millions 623.300 francs pour 12.749 spectateurs le 30 septembre contre Rouen (double record de la saison).

MONTPELLIER : 2e, 47 points

Entraîneur ZAVADSKI

● **VICTOIRES à domicile :** Alès 4-2 ; Grenoble 4-1 ; Angers 6-2 ; Toulouse 2-0 ; Valenciennes 3-0 ; Nantes 2-0 ; Le Mans 4-1 ; Besançon 2-0 ; Toulon 1-0 ; Béziers 4-1 ; Cannes 3-0 ; Stade Français 2-0 ; Amiens 8-0 ; C. A. P. 2-1. **A l'extérieur :** Béziers 2-1 ; Cannes 2-1 ; Amiens 2-0 ; Alès 1-0 ; Toulouse 1-0 ; Valenciennes 3-1 ; Nantes 2-0.

● **MATCHES NULS à domicile :** Monaco 0-0 ; Rouen 3-3. **A l'extérieur :** Besançon 0-0 ; C. A. P. 1-1 ; Rouen 0-0.

● **DÉFAITES à domicile :** Troyes 0-3. **A l'extérieur :** Troyes 0-2 ; Toulon 0-2 ; Stade Français 1-5 ; Grenoble 1-3 ; Angers 0-1 ; Monaco 1-3 ; Le Mans 1-3.

● **58 BUTS MARQUÉS** par HUMPAL 19 ; MIROUZE, BRANDES, DOSSENA et FARMANIAN 7 ; KORANYI et BOUCHAIB 6 ; HÉDIART 3 ; KUBACKI 2 ; BRAUN (Amiens), GAULON (Stade Français), SZANFRANSKI (Béziers) et LE MAITRE (Valenciennes) contre leur camp 1.

● **22 JOUEURS UTILISÉS :** AMAR, DAHAN, TEYSEYRE, PUJALTE, PIRONI, MIROUZE, DOSSÉNA, HUMPAL, KORANYI, BRANDES, KUBACKI, PELAT, DESHON, MOLINARI, BOUCHAIB, SALVAGE, MERCIER, HEDIART, FARMANIAN, ZEGLIO, SAMU, QUET.

● **MEILLEURE RECETTE sur son terrain** 2 millions 773.425 francs pour 12.655 spectateurs le 30 mars contre le Stade Français (double record de la saison).

VALENCIENNES : 3e, 43 points

Entraîneur DEMEILLEZ

● **VICTOIRES à domicile :** Troyes 2-1 ; Amiens 4-0 ; Toulon 4-1 ; Toulouse 1-0 ; Monaco 2-0 ; Béziers 2-0 ; Nantes 4-1 ; C. A. P. 3-0 ; Rouen 2-0 ; Grenoble 5-2 ; Besançon 2-1 ; Angers 2-0 ; Cannes 5-1. **A l'extérieur :** Besançon 2-1 ; Cannes 3-0 ; Amiens 6-1 ; Toulouse 2-1.

● **MATCHES NULS à domicile :** Le Mans 1-1. Alès 1-1. **A l'extérieur :** Rouen 0-0 ; Grenoble 1-1 ; Alès 0-0 ; Troyes 2-2 ; Le Mans 1-1 ; Monaco 1-1 ; Béziers 3-3.

● **DÉFAITES à domicile :** Stade Français 4-5 ; Montpellier 1-3. **A l'extérieur :** Angers 0-2 ; C. A. P. 0-3 ; Nantes 0-3 ; Montpellier 0-3 ; Stade Français 0-1 ; Toulon 2-4.

● **68 BUTS MARQUÉS par** SBORALSKI 16 ; GOFFART et VERDÉAL 14 ; WEICHERT 10 ; ROZÉ 4 ; LEGRAND, ABAUTRET et LE MAITRE 2 ; VRAND, ISIDORZYK, GAILLARD et ARENS (Stade Français) contre son camp 1.

● **21 JOUEURS UTILISÉS :** WITTOWSKI, PAZUR, GAILLARD, ABAUTRET, BLAZYK, LE MAITRE, CHIARELLI, MARCZEWSKI, SBORALSKI, VERDÉAL, GOFFART, WEICHERT, ISIDORZYK, EQUIPART, BOUCLY, VRAND, ROZÉ, LEGRAND, LETURGEON, BEGLY, ALTAVELLE.

● **MEILLEURE RECETTE sur son terrain :** 2 millions 842.825 francs pour 13.609 spectateurs le 9 mars contre Montpellier (double record de la saison).

NICE - MARSEILLE (2-0). Les Marseillais tentèrent crânement leur chance à Nice, mais ils furent dominés et réduits à procéder par des contre-attaques. L'ailier droit de Nice, Jean Courteaux, a tenté de reprendre le ballon de la tête, mais Salem, arrière gauche de Marseille, dégage de la tête. Au centre : le demi Johansson.

LE SPRINT DE NICE ET LILLE

SOCHAUX - LILLE (1-1). Les Lillois avaient pris l'avantage grâce à un but de Strappe. Trop confiants, ils se laissèrent remonter par leurs adversaires. Alerte devant les buts de Sochaux. Le gardien Lorias sort au-devant de la balle vers laquelle se dirige Janczewski, qui masque Jean Baratte. A gauche : Vincent et Bernardet.

MOLINARI J.-Cl.

TENNIS

NÉ à Paris (14e), le 28 août 1931. Taille : 1 m. 82; poids : 72 kg. Envergure : 1 m. 82. Capacité pulmonaire : 5 litres. Tour de poitrine : 95-105.

Célibataire, vient d'être démobilisé. A fait son service militaire avec Haillet et Lemyze.

A débuté à l'âge de 12 ans, sous les couleurs de l'Alsacienne-Lorraine, club auquel il est resté fidèle.

Conseillé par le professeur P. Goldschmidt et protégé par Camille Grégoire, secrétaire général de la Fédération Française de tennis.

Champion de Paris junior, champion de France et international junior 1950. Il remporta la Coupe Galéa en 1950 et 1951. Classé en première série la saison dernière. Il compte des victoires sur Sanglier, Chatrier, Thomas, Hessen, Brichant (N° 2 de Belgique), Stolpa et, en double, avec Lemyze, a battu l'équipe Nielsen-Washer; vainqueur à Londres de Horn, champion de Grande-Bretagne junior.

A été, en 1950, le seul Français qualifié pour les 1/8es de finale du tournoi de Wimbledon.

A pratiqué, non sans succès, le basket-ball. Sa mère ne manque jamais, en France, d'assister à ses matches importants.

A réalisé d'énormes progrès cette année. Possède un excellent coup droit et une bonne volée. En double, avec Haillet, forme l'équipe d'avenir.

Athlète solide, au jeu puissant.

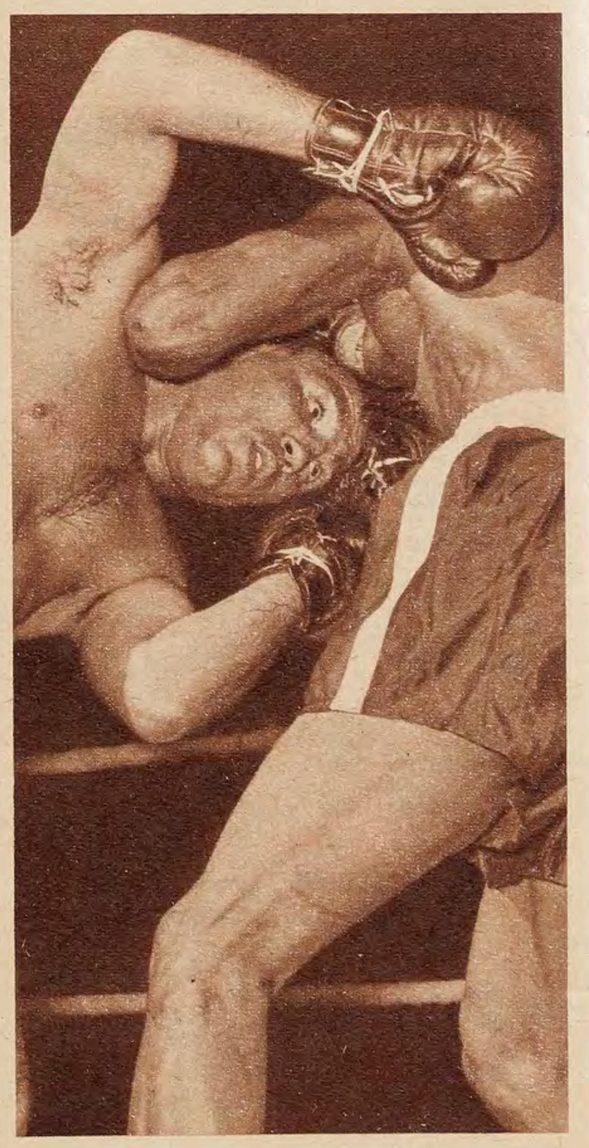
Assez irrégulier.

Manque souvent de concentration.

Pense qu'un jour on ne l'oubliera pas dans la sélection de la Coupe Davis, où il avait sa place, dès cette année, surtout en double.

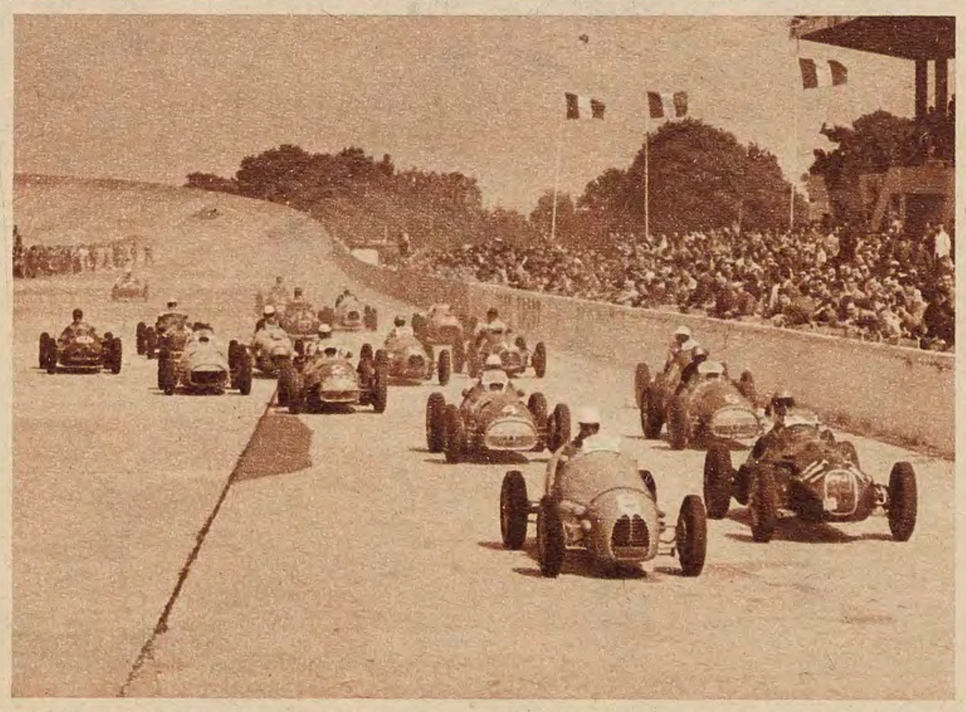
Il est probable d'ailleurs que dans un avenir proche le jeune Jean-Claude, qui ne cesse de progresser et de pratiquer le tennis avec une foi admirable, sera appelé à cet honneur suprême.

VILLEMAIN : MA



Mardi dernier, à Milwaukee, Robert Villemain, blessé, fit match nul avec le noir J. Blackwood.

TARUFFI S'OCTROIE LE GRAND PRIX DE FRANCE A MONTLHÉRY



Le départ du Grand Prix de France automobile vient d'être donné à l'autodrome de Montlhéry. Les concurrents s'élancent dans un grand vrombissement de moteur.

C'est l'Italien Taruffi qui l'a emporté et sa tâche terminée, il reçoit un bouquet.

DES ESPOIRS

VENTAJA Joseph
BOXE

JOSEPH VENTAJA est né le 4 février 1930, à Casablanca, de parents français. Aîné d'une famille de dix enfants, il vint à la boxe à l'âge de 17 ans et débuta sous les couleurs de l'Association Sportive de la Préfecture de Police de Casablanca. Ce jeune sergent de ville qui règle la circulation dans les grandes artères de la cité marocaine est un garçon très pieux qui ne manque jamais de se rendre à la messe avant chaque combat important.

Son professeur est Jean Bosq, entraîneur du Club de Casablanca mais, à l'approche des compétitions, Ventaja vient se préparer à Paris, à l'I.N.S., sous la direction de Fernand Vianey, directeur technique de la F.F.B.

Il mesure 1 m. 68 pour 57 kg.

Ventaja s'imposa dès son premier tournoi. En 1948, il s'adjugea le titre de champion d'Afrique du Nord des poids coq, mais échoua ensuite en quart de finale du championnat de France, à Lyon, devant Grenot, son dernier vainqueur. Ventaja passa ensuite dans les poids plume et remporta trois fois le titre de champion de France en 1950, 1951 et 1952. En 1951, il réalisa l'exploit de devenir champion d'Europe à Milan, dans une compétition très chargée en hommes de valeur.

Un accident a interrompu sa carrière au début du mois de mars. Au cours d'un match international, contre la Suède, Ventaja se fractura le pouce dès le premier round. Il gagna néanmoins son combat aux points, mais dut ensuite se faire plâtrer et cesser tout entraînement. Il est maintenant rétabli et pourra prochainement se remettre sérieusement au travail.

Sur le ring, Ventaja opère en fausse garde. Ses principales qualités sont : punch (très efficace), science de la boxe et ardeur au combat. Malheureusement, il se laisse parfois emporter par son tempérament trop généreux et ses managers s'emploient à freiner cette trop grande agressivité et aussi... à surveiller sa ligne de conduite.

Ventaja a tout sacrifié cette saison pour les Jeux Olympiques, où ses chances de vaincre en finale seront des plus sérieuses.

BOURBOTTE Gérard
FOOTBALL

NÉ le 7 février 1934, à La Bassée (Nord). Il travaille avec son père qui tient une boucherie à La Bassée. Toujours amateur, il a signé récemment un contrat de non-sollicitation pour Lille qui, après l'avoir mis à l'épreuve, l'engagera comme stagiaire et l'utilisera comme tel, soit dans son équipe amateur, soit dans le onze pro.

Taille : 1 m. 74; poids : 75 kg.

A signé sa première licence à 13 ans pour le F.C. La Bassée. Y est demeuré pendant quatre ans avant de passer à l'E.S. Bully, où il opérait cette saison. Il n'a aucune parenté avec un autre Bourbotte, « le grand François », qui, lui aussi, porta le maillot de Lille.

Ce nom bien connu qui revenait très souvent dans les commentaires de la presse locale attira l'attention des dirigeants lillois qui le supervisèrent et, convaincus, prirent une option sur lui.

Avant centre bien doué, il fut, au mois d'avril, sélectionné dans l'équipe de France junior qui disputa le tournoi international de Barcelone. Il donna satisfaction.

S'il n'a pas été transcendant lors du match d'essai qu'il joua sous les couleurs du L.O.S.C. contre Cannes, c'est parce qu'il était fatigué par une sévère rencontre de championnat disputée la veille.

C'est un bon technicien. Il a une belle frappe de balle des deux pieds et son jeu de tête est beaucoup plus qu'honorable. Il est très rapide, a le sens du jeu, voit clair sur un terrain et repère immédiatement le partenaire démarqué.

Courageux, il ne se laisse jamais déprimer par les « contres » de l'adversaire et lutte jusqu'au coup de sifflet final d'un match. On ne peut guère que lui reprocher son manque de maturité et d'expérience, ce qui est compréhensible.

Ses intentions ? S'imposer à Lille, d'abord, comme le fit Strappe qui, avant lui, était « sorti » de Bully, puis sur le plan national. Ses nouveaux dirigeants estiment qu'avec de la patience et la volonté d'arriver, il réussira, car c'est un joueur de classe.

N : MATCH NUL A MILWAUKEE

C'est au 6e round que notre compatriote reçut une droite violente qui lui ouvrit l'arcade sourcilière gauche. Aveuglé par le sang, Villemain (à dr.), courageux, ne ralentit pas l'allure.

LE MIROIR DES LECTEURS

NOTE A NOS CORRESPONDANTS. — De nombreux lecteurs nous écrivent pour nous demander des photos dédicacées de leurs champions préférés. Il va sans dire que nous ne sommes pas en mesure, devant cet afflux considérable, de satisfaire leur désir. Les vedettes du sport sont continuellement en déplacement et il ne nous est guère possible de les toucher immédiatement. Pour faciliter les choses, nous invitons nos correspondants à nous expédier une lettre au nom du champion sollicité et que nous nous ferons un plaisir de lui transmettre.

DE M. G. BLAAMD, INSTITUT DE DRUF, A WAPENVELD HEERDE (PAYS-BAS) :

Je lis régulièrement votre revue depuis un an avec un plaisir immense. Elle est vraiment splendide, car, ici, en Hollande, nous n'avons pas d'aussi beaux journaux de sport. J'ai habité la France durant toute ma jeunesse, mais je préfère « But et Club-Le Miroir des Sports » à tous les journaux que j'ai lus. Vos photos sont très belles et vos reportages très soignés. J'admire vos reporters. J'espère que votre revue sera toujours aussi bonne.

Réponse : *Merci de votre comparaison flatteuse. Nous ferons tout pour continuer à mériter vos éloges.*

DE J. DUMAIS ET L. ANDRE, A BROU (EURE-ET-LOIR) :

Lecteurs de votre revue, depuis plus d'un an, nous tenons à vous féliciter pour les récits des grands champions que vous nous offrez. Nous espérons que ce sera, bientôt, le tour de René Vignal que nous admirons beaucoup. Le prix de votre journal n'est pas cher, étant donné sa qualité. Vous pouvez être fiers de vos photos, de vos reportages. Il doit être lu comme nous le faisons chaque lundi, dès son arrivée.

Réponse. — *Les récits écrits par les champions continueront à paraître. Nous avons déjà pris accord avec René Vignal qui vous contera ses souvenirs prochainement.*

DE M. BOURGOGNE, A SAVIGNY - SUR - ORGE (SEINE-ET-OISE) :

Je vous adresse mes plus vives félicitations pour la présentation actuelle de votre revue. Vos photos sont splendides et vos rubriques très goûtées des lecteurs. Pourtant, je suis étonné que vous n'ayez pas consacré une petite colonne à l'anniversaire de la disparition de Nungesser et Coli. Leur tentative malheureuse méritait bien cet honneur. La marche n'a pas grand place dans votre journal et, l'hiver dernier, c'est le ski qui a été délaissé. Ne pourriez-vous réserver un petit emplacement intitulé : « De tout un peu... » pour traiter succinctement les sports que vous n'avez pu commenter longuement ? De plus, durant la période hivernale, lorsque la place sera moins prise par le cyclisme, je vous propose la reprise de la rubrique : « Le Miroir en visite chez... », car la vie intime des champions intéresse beaucoup les jeunes.

Réponse. — *Les quotidiens ont abondamment rappelé la tentative malheureuse de Nungesser et Coli et nous n'avons pas cru, très pris que nous sommes par l'actualité brûlante, devoir y consacrer une certaine place. Nous le regrettons. Quant à la marche et au ski, nous les traitons en fonction de l'importance des compétitions. Vos suggestions sont à retenir et nous allons les examiner.*

DE L. CHARPENTIER, 100, QUAI DE LA RAPEE, PARIS (12e) :

Tout d'abord, je vous félicite pour les brillants efforts que votre journal fait chaque semaine pour atteindre à la perfection. Lecteur assidu depuis les premiers numéros, je constate d'importants progrès, notamment dans les photos et les récits. Les photos du week-end ardennais sont des modèles du genre. Cependant, et il me semble que je ne suis pas le seul à le constater, vous accordez une trop grande place à la boxe. Non pas que le « noble art » soit d'un rang inférieur, mais je crains que certains aspects de ce sport n'apportent rien, bien au contraire, à la renommée et à l'idéal du sport.

Réponse. — *Merci de vos constatations flatteuses. Il ne saurait être question de minimiser l'importance de la boxe, sport très populaire chez nous. Un grand combat est un événement. Souvenez-vous des triomphes de Marcel Cerdan !*

DE JEAN MOSIMANN, ROUTE DE SAVAGNA, A LONS-LE-SAUNIER (JURA) :

En comparant la tenue de votre journal avec celle qui était sienne voici deux ans, je me rends compte des efforts que vous avez fournis. Votre hebdomadaire est vraiment passionnant, et c'est l'avis de plusieurs de mes camarades qui me l'empruntent. J'ai 17 ans et je pratique le basket, aussi cette rubrique est-elle ma préférée. La chronique la plus intéressante est, pour mon goût, « Une carrière parmi tant d'autres ».

DE JEAN LOMBARD, 125, AV. A.-THOMAS, A ALBI (TARN) :

Votre revue m'intéresse, mais il me semble que le rugby à XIII n'y a pas la place qu'il mérite. Ne pourriez-vous pas publier les souvenirs de Puig-Aubert ou de Brousse ? Je vous félicite quand même, car votre journal est parfait.

Réponse. — *Vous êtes profondément injuste parce que le rugby à XIII n'est pas traité en parent pauvre dans notre journal. Les matches internationaux y sont développés comme ceux des XV et la tournée australienne a fait l'objet de plusieurs articles signés par Bob Samatan et Jean Duhau. Nous avons — et réjouissez-vous-en — pris accord avec Puig-Aubert pour la relation de ses souvenirs qui passeront au début de l'automne.*

DE MLLE JACQUELINE DINTCHEFF, A LUGOS (GIRONDE) :

J'ai l'habitude, chaque année, de m'abonner à votre journal pour la durée de la saison cycliste et c'est avec une religieuse confiance que je me fie à vous une fois encore. Votre (ou notre) hebdomadaire progresse chaque semaine. Je suis ravie quand je le reçois et toute ma classe l'accueille avec enthousiasme. Une simple remarque : parfois, les documents photographiques des courses cyclistes sont troubles. A propos, j'ai été peinée de ne pas voir les deux amis Gueguen-Baldassari unis dans le succès à Clermont-Ferrand, par la faute d'un juge trop sévère.

Réponse. — *Merci, chère amie, de nous conserver votre confiance. En ce qui concerne les photos, l'explication est simple : celles qui sont transmises par système Belin n'ont évidemment pas la netteté des autres, mais en procédant ainsi nous gagnons un temps précieux qui nous permet de vous livrer votre journal plus rapidement, ce dont vous pouvez vous réjouir. Consolez-vous, Gueguen et Baldassari sont « moralement » unis dans la victoire.*

DE RENE DANIEL, 95 BIS, ROUTE DE DUNKERQUE, A CALAIS (PAS-DE-CALAIS) :

La tenue de votre journal dénote un grand esprit sportif et un respect du lecteur qui mérite des félicitations chaleureuses. Pourquoi ne pas donner, en quelques lignes, la liste des réalisateurs du dimanche en football ?

Réponse. — *Notre souci majeur, notre principale préoccupation est d'intéresser le lecteur. Votre suggestion est à retenir.*

DE ANDRES GOMEZ, VALLIVANA 15 COLMADO, A BARCELONE (ESPAGNE) :

Je suis un jeune Espagnol qui lis votre magazine chaque semaine et je le trouve de plus en plus intéressant. J'admire tous les champions français et mes inclinations vont à tous les sports (moins le football).

Réponse. — *Merci, jeune ami étranger, de vos quelques lignes. Il est cependant surprenant que vous n'aimiez pas le football, sport très populaire en votre pays. Pour la correspondance demandée, il ne nous est pas possible de vous donner satisfaction.*

DE GUY MONNIER, A BURELLES, PAR VERVINS (AISNE) :

Les efforts que vous avez accomplis depuis plusieurs années sont sensationnels : 1°) vos récits de champions sont très appréciés; 2°) il serait bon que le nombre de pages soit maintenu à 20 pour rendre votre revue plus complète.

Pendant le Tour de France, j'espère que le « Miroir des Sports » paraîtra trois fois par semaine. Pourquoi ne changez-vous pas de teinte chaque semaine ? Le vert et le bleu valent largement le bistre habituel et vous augmenteriez la valeur de votre hebdomadaire. Pensez-vous éditer un numéro spécial pour présenter les Jeux Olympiques ? Et combien de fois, pendant cette grandiose manifestation le « Miroir » paraîtra-t-il ? Encore bravo et tous mes encouragements à votre équipe.

Réponse. — *Autant que faire se peut, le nombre de pages sera maintenu à 20. Pour la teinte, nous ne sommes pas de votre avis. En bistre, les documents sont bien meilleurs et plus doux à l'œil. Nous avons commencé la rubrique « Le Miroir des Jeux », dirigée par Marcel Hansenne, et vous trouverez là, chaque semaine, tous les renseignements que vous souhaitez connaître. Pendant les Jeux, nous paraîtrons une fois par semaine et durant le Tour de France deux fois, très vraisemblablement.*

DE JOSEPH GUERIN, LA GOUTELLE, A MONTJOIE-ST-MARTIN (MANCHE) :

Je suis un lecteur passionné de votre journal. Tout est impeccable. Vos reportages sont courts, mais très bons. La lecture de « Une carrière parmi tant d'autres » me plaît. Un numéro qui n'en contient pas est moins intéressant. Vous serait-il possible, dans un prochain numéro, de relater celle d'Alpsteg ? Et celle de Marinelli ? Je vous félicite pour vos beaux efforts en espérant que vous maintiendrez les 20 pages.

Réponse. — *Si Alpsteg et Marinelli se mettent en vedette prochainement, nous vous donnerons satisfaction, encore que le second ait relaté ses souvenirs complets dans notre revue, après le Tour 1949. De toute façon, nous continuerons cette rubrique qui paraît vous plaire infiniment.*

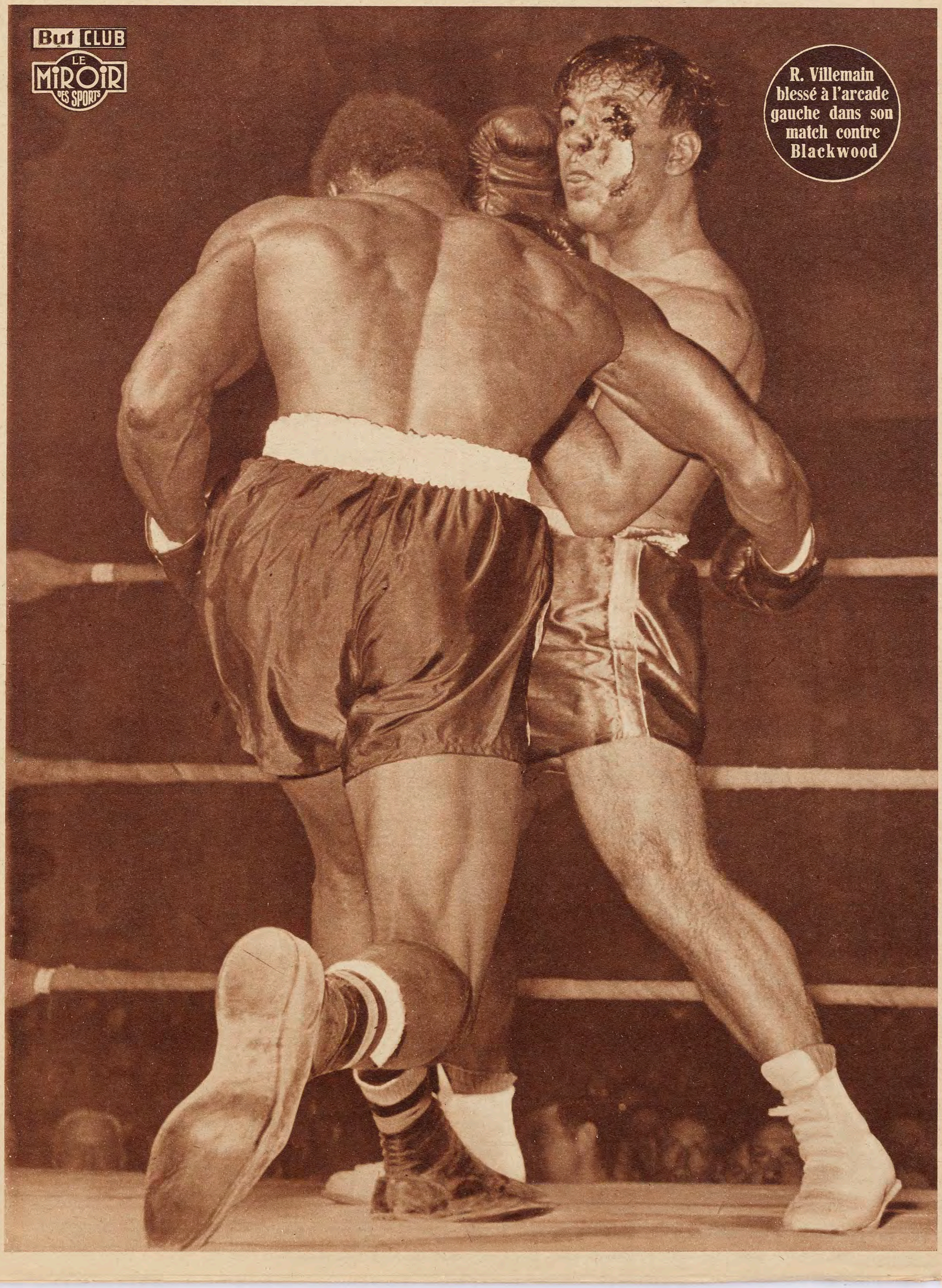
NOUS AVONS EGALEMENT REÇU DES LETTRES DE :

- **YVES BASTIEN, 14, rue de la 2e-D.B.-U.S.A., à Verdun (Meuse) : Qui désire que nous psychanalysions Jacques Dessemme.**
- **GERARD AMELINEAU, 12, rue Guy-de-la-Brosse, Paris (5e) : Qui nous félicite pour la couverture du dernier numéro, nous réclame des numéros spéciaux lors des grands événements et nous demande si Varnajo sera sélectionné dans l'équipe de France du Tour. (Oui, mais Varnajo vient de déclarer qu'il ne courrait pas la Grande Boucle cette année.)**
- **BERNARD BRUGNON, 35, rue de l'Hôtel-Dieu, à Argenteuil (S.-et-O.) : Qui se précipite, dès la sortie de ses cours, sur notre journal et le collectionne avec ferveur.**
- **JEAN-PIERRE BARBARY, à Dussac (Dordogne) : Dont le favori est Louison Bobet et qui voudrait bien posséder un vélo de course. Il nous remercie, d'autre part, des bons moments que nous lui faisons passer.**

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS



R. Villemain blessé à l'arcade gauche dans son match contre Blackwood